

# FÊTE DES

SACD

SACD

SACD

SACD

SACD

SACD

SACD

SACD

# PRIX 2012

**SACD**

FÊTE  
DES  
PRIX  
2012

# PALMARÈS 2012

Grand Prix ex aequo  
**Claude Miller**

Grand Prix ex aequo  
**Bartabas**

Prix Théâtre  
**Philippe Caubère**

Prix Nouveau Talent Théâtre  
**Philippe Quesne**

Prix de la Mise en Scène  
**Alain Françon**

Prix de la traduction et/ou adaptation  
**Stéphane Laporte**

Prix Humour / One Man Show  
**Jamel Debbouze**

Prix Nouveau Talent Humour /  
One Man Show  
**Claudia Tagbo**

Prix Cinéma  
**Maiwenn**

Prix Nouveau Talent Cinéma  
**Céline Sciamma**

Prix Télévision  
**Olivier Langlois**

Prix Nouveau Talent Télévision  
**Virginie Wagon**

Prix Animation  
**Joann Sfar**

Prix Nouveau Talent Animation  
**Émilie Mercier**

Prix Création Interactive  
**Emmanuel Guardiola**

Prix des Arts du Cirque  
**Iani Nuutinen**

Prix des Arts de la Rue  
**Frédéric Fort**

Prix Radio  
**Claude Lucas**

Prix Nouveau Talent Radio  
**Stéphane Michaka**

Prix Musique  
**Jean-Marc Singier**

Prix Nouveau Talent Musique  
**Jérôme Combier**

Prix Chorégraphie  
**Daniel Dobbels**

Prix Nouveau Talent Chorégraphie  
**Qudus Onikeku**

Prix Européen  
**Ettore Scola**

Prix Suzanne Bianchetti  
**Marie Kremer**

Médailles Beaumarchais :  
**Hortense Archambault** et  
**Vincent Baudriller**  
**Maurice Bernart**  
**Jean-Gabriel Carasso**  
**François Ede**

**José-Maria Flotats**  
**Roch-Olivier Maistre**



Chaque année la fête des prix permet d'honorer des auteurs, leur dire notre admiration pour leurs œuvres et leur travail.

Les auteurs ont du talent, les prix sont une sélection subjective du conseil d'administration, cela peut en blesser certains, qu'ils nous pardonnent.

Nous faisons tous partie du monde de la création, c'est cela qui nous unit et nous réunit.

Cette fête est aussi l'occasion de remercier avec les médailles Beaumarchais de fidèles défenseurs des auteurs, des personnalités conscientes de l'importance vitale de la culture dans la vie de chacun et pour l'avenir de tous.

Cette soirée est surtout une occasion de nous rencontrer, de nous retrouver, de croiser les répertoires, de concrétiser notre appartenance à la même société, plurielle et diversifiée.

Amitiés à tous

**Sophie Deschamps**

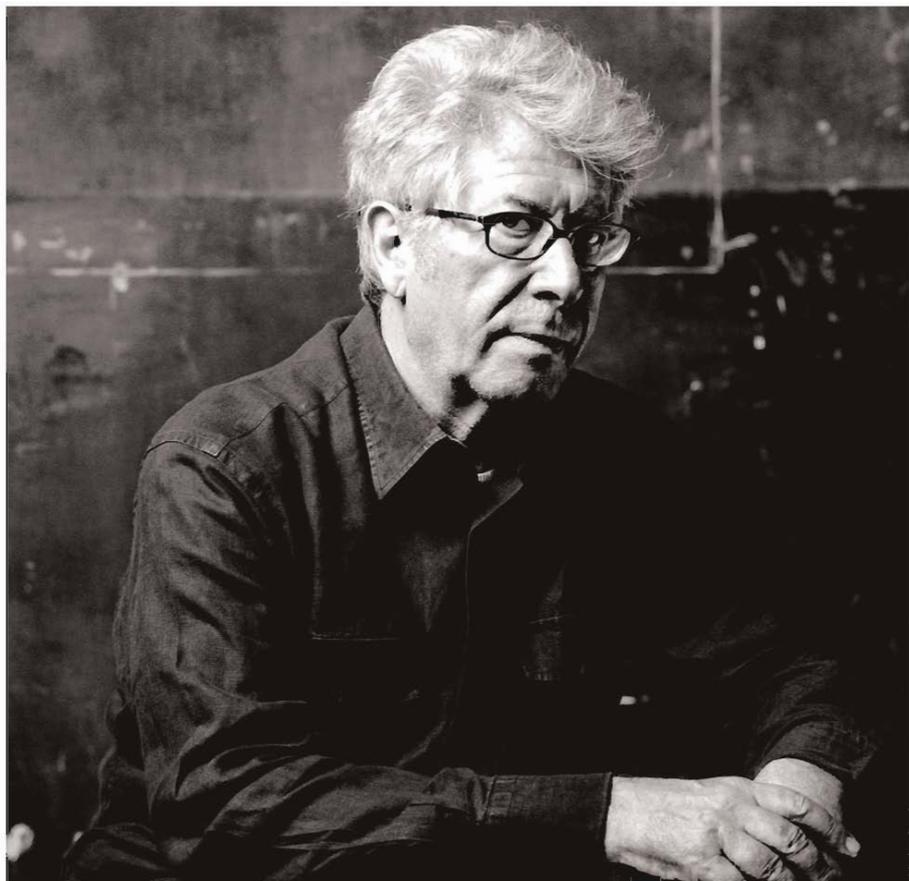


Photo : Maxime Grossier

**Grand Prix**  
Claude Miller

Le 8 mars, quand notre Conseil a voté pour les prix, Claude Miller était encore vivant. Il nous a quittés un mois plus tard : il ne recevra pas ce Grand Prix que d'autres auteurs ont voulu lui décerner, en considérant qu'il était l'un des plus grands.

A la fin de son dernier film, Thérèse Desqueyroux répond à son mari qui lui demande pourquoi elle a voulu le tuer : « *peut-être pour voir dans vos yeux une inquiétude, un trouble* ».

Débusquer le trouble, ausculter les peurs. Rien ne résume mieux l'œuvre de ce cinéaste épouvanté sous des dehors tranquilles. Déranger, inquiéter : on oublie souvent que ses trois courts-métrages ont tous été plus ou moins interdits.

Ses films sont sans doute bâtis sur les terreurs de l'enfant caché qu'il fut pendant la guerre. Dès *La Meilleure façon de Marcher*, il a hurlé à mi-voix son horreur des certitudes et de l'oppression au quotidien. Depuis, entre succès populaires, *Garde à vue*, *L'Effrontée* ou *La Petite Voleuse*, et rejet injuste de films plus secrets, comme *Dites-lui que je l'aime* ou *Le Sourire*, il a creusé, avec une exigence de plus en plus marquée, les zones les plus obscures d'une humanité ordinaire. Sans jamais se départir de son élégance discrète, de sa générosité et de son sourire en coin.

Enfant du *Secret*, il était en même temps les deux personnages de *La Petite Lili* : le jeune chien fou révolté, ivre de pureté, et le cinéaste reconnu et admiré.

Par ailleurs, avec sa passion absolue du cinéma, Claude était un militant. À la SACD, à l'ARP. À la fémis, où il s'est passionné pour la formation des futurs cinéastes. À Europa Cinémas, où il se battait concrètement pour la diversité culturelle.

À un autre moment de *Thérèse Desqueyroux*, malade, elle écrit à sa belle sœur : « tu fais partie de la race implacable des simples (...) Comment te faire entrer dans les régions où j'ai souffert, ce "pays sans chemin" dont j'étais prisonnière ? ». Une dernière adresse indirecte à ses spectateurs. Comme un bilan de cette œuvre aigüe, subtile et d'une cohérence rare.

**Jacques Fansten**

Né le 20 février 1942 à Paris, Claude Miller passe son enfance et son adolescence à Montreuil. Il y rencontre sa femme, la productrice Annie Miller. Issu d'un milieu modeste, son grand-père est tailleur, boulevard de la Boissière et son père commis chez un grossiste du Sentier. Claude Miller se rend dès qu'il le peut au cinéma de quartier Le Trianon à Romainville où il découvre les premiers films en cinémascope. Cinéphile depuis son plus jeune âge, la vocation le tient, il passe son bac, obtient une bourse d'études et intègre l'IDHEC d'où il sort Major en 1965.

Il débute au cinéma en tant qu'assistant des plus grands réalisateurs de l'époque : Marcel Carné pour *Trois Chambres à Manhattan* en 1965, Robert Bresson pour *Au hasard Balthazar* en 1966, Michel Deville pour *Martin soldat* en 1966, Jacques Demy pour *Les demoiselles de Rochefort* en 1967, Jean-Luc Godard pour *Week end* en 1967. De 1968 à 1975, il est directeur de production des films de François Truffaut.

Parallèlement, Claude Miller entame sa carrière de réalisateur par quelques courts-métrages dont le premier s'intitule *Juliet dans Paris*.

Son premier long-métrage, *La meilleure façon de marcher* est récompensé par un César en 1976. Il poursuit sa carrière et, en 1987, crée avec sa femme, la société de production Les Films de la Boissière.

À travers son œuvre se dessine avec poésie et violence des thèmes qui lui sont chers : la cruauté et l'intolérance, les affres du désir, l'onirisme et les passions secrètes.

Son travail avec les acteurs caractérise la qualité de sa mise en scène. Découvreur de talents, il dirige remarquablement entre autres : Patrick Dewaere, Christine Pascal, Miou-Miou, Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Michel Serrault, Romy Schneider, Charlotte Gainsbourg, Jean-Pierre Marielle, Nicole Garcia, Ludivine Sagnier, Julie Depardieu...

Engagé en faveur des auteurs et de la création, Claude Miller a été administrateur cinéma de la SACD de juin 2002 à juin 2005 et de juin 2006 à juin 2009. Il fut également Président de l'ARP de juillet 1998 à décembre 1999. Il était Président d'Europa Cinémas.

# Claude Miller

---

## Ses films :

1975 *La meilleure façon de marcher* • 1977 *Dites-lui que je l'aime* • 1981 *Garde à Vue*, film récompensé en 1981 par le Grand Prix du cinéma Louis Lumière, le Prix Méliès, le Prix du meilleur scénario du Festival de Montréal et trois César • 1982 *Mortelle randonnée* • 1985 *L'effrontée*, film récompensé par le Prix Louis Delluc et en 1986 par deux César • 1988 *La petite voleuse*, Prix Méliès en 1988 • 1992 *L'accompagnatrice* • 1993-1994 *Le sourire* • 1998 *La classe de neige*, film récompensé en 1998 par le Prix du Jury du Festival de Cannes et l'Ange d'Or au Festival de Florence • 1999 *La chambre des magiciennes*, Prix de la Critique Internationale au Festival de Berlin (2000) • 2000-2001 *Betty Fisher et autres histoires*, film récompensé en 2001 par le Prix de la Critique Internationale - FIPRESCI à Montréal ainsi que le Prix d'interprétation : Sandrine Kiberlain, Nicole Garcia, Mathilde Seigner, Silver Hugo de la Meilleure actrice décerné à Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia (Chicago 2001), Mention Spéciale au Festival de Florence (2001), Prix de l'Association de Belgrade des Journalistes et des Critiques de Cinéma (Belgrade 2001) • 2002-2003 *La petite Lili* • 2007 *Un secret*, film récompensé par le Prix Jacques Prévert de la meilleure adaptation, César de la meilleure actrice dans un second rôle décerné à Julie Depardieu, Swann d'Or du meilleur acteur remis à Patrick Bruel et Globe de cristal de la meilleure actrice remis à Cécile de France • 2009 *Je suis heureux que ma mère soit vivante* • 2011 *Voyez comme ils dansent*, Grand Prix du jury du Festival International du film de Rome (2011) • *Thérèse Desqueyroux* avec Audrey Tautou, Gilles Lellouche et Anaïs Demoustier, son dernier film réalisé en 2011-2012.



Photo : Antoine Poupel

## Grand Prix Bartabas

# Bartabas

---

« Un artiste n'est pas un ouvrier du divertissement qui compte ses heures, il se consume au feu de sa passion » dit Bartabas.

Auteur, metteur en scène, réalisateur, poète, chorégraphe, circassien, artiste, Bartabas est tout cela, et plus encore. Ses créations ne relèvent pas de l'art équestre ou d'un répertoire particulier, elles sont lui-même, une vision du monde, une esthétique, une musique universelle. Ses spectacles sont le fruit d'un travail immense, quotidien, patient, pugnace. Créateur du Théâtre Zingaro, il a aussi le goût du partage, de la transmission et a fondé en 2003 l'Académie équestre de Versailles, corps de ballet unique au monde.

Jérôme Garcin dans son livre *Bartabas un roman* écrit : « il a rêvé, sinon de changer la société, du moins d'enchanter le quotidien. Il n'a pas craint, certains jours, d'affronter des moulins à vent. Dans ses songes, il n'a de comptes à rendre à personne et n'écoute que son cœur. Son imagination est débordante. La réalité l'ennuierait s'il n'était convaincu qu'il y a, évident mais invisible, bruissant comme une peupleraie, un monde derrière le monde. »

Malgré les difficultés, les budgets rognés, Bartabas avance, crée, et subjugué le public. Il est un Français du monde, un regard perçant, un nomade à la recherche de la perfection qui dit « Il n'y a pas moins voyageur qu'un gitan ou un forain puisqu'il emmène sa coquille partout avec lui. »

C'est un honneur pour nous et un immense plaisir de lui remettre aujourd'hui le Grand Prix de la SACD.

**Sophie Deschamps**

## Bartabas

Pionnier d'une expression inédite, conjuguant art équestre, musiques, danse et comédie, Bartabas a inventé et mis en scène avec tact, fougue et intuition, une nouvelle forme de spectacle vivant : le théâtre équestre.

Avec sa compagnie, fondée en 1984 à l'enseigne du Théâtre équestre Zingaro, il a conquis des centaines de milliers de spectateurs à travers le monde comme au fort d'Aubervilliers où il s'est installé, en 1989, dans un chapiteau de bois conçu à sa mesure par Patrick Bouchain.

Ses créations : *Cabaret I-II-III*, *Opéra équestre*, *Chimère*, *Éclipse*, *Triptyk*, *Loungta*, *Battuta*, *Darshan* et dernièrement *Calacas* sont à chaque fois des événements qui marquent leur époque et témoignent d'une quête incessante, mystique parfois, et toujours profondément authentique.

Avec le temps la compagnie est devenue l'une des plus importantes d'Europe. Ses spectacles triomphent partout de New York à Tokyo, d'Istanbul à Hong-Kong ou Moscou. Soucieux d'une transmission artistique, il fonde en 2003 l'Académie du spectacle équestre de Versailles. Un corps de ballet sans autre exemple au monde, qui se produit dans le manège de la grande écurie royale, et pour lequel il a signé les mises en scène du *Chevalier de St Georges*, du *Voyage aux Indes Galantes* et des *Juments de la nuit*, productions données dans le cadre grandiose des fêtes de Nuits du château de Versailles.

Il invite aussi son Académie à collaborer avec des artistes venus d'horizons très différents comme Alexandre Tharaud, Philip Glass, Beñat Achiary, Carolyn Carlson. Ses créations singulières ont souvent pour cadre des lieux originaux et atypiques comme l'Abbatiale de Saint-Ouen à Rouen où fut imaginée une envoûtante Liturgie équestre ou encore le Grand Palais, théâtre de sa dernière création, *Le temps devant soi*, sur le *Boléro* de Ravel dans le cadre du Grand saut Hermès.

En état de recherche perpétuelle, Bartabas présente régulièrement des œuvres plus intimistes dont il est tout à la fois l'auteur et l'interprète, ainsi *Entr'aperçu* au Théâtre du Châtelet, *Lever de soleil* ou *Le Centaure et l'Animal* avec le danseur de Butô Ko Murobushi.

Pour le cinéma, il a réalisé deux longs métrages : *Mazeppa* (1993) et *Chamane* (1995) produits par Marin Karmitz.

Par ailleurs, sans qu'il s'agisse d'une simple démarche de captation, il filme ses propres spectacles depuis un quart de siècle. Son dernier opus, *Galop Arrière*, s'apparente à un véritable « travelling de mémoire » et à un questionnement sur l'ensemble de son parcours, sur l'ensemble de son œuvre.

Dans l'édition sont parus de nombreux ouvrages, citons entre autres *Bartabas, roman* de Jérôme Garçin, *Zingaro suite équestre* d'André Velter, avec des dessins d'Ernest Pignon-Ernest, chez Gallimard, *Habiter Zingaro* de Bartabas et Claire Cocano, chez Actes Sud, *La voie de l'écuyer* d'Alfons Alt et Sophie Nauleau (Actes Sud), ainsi que des albums d'Antoine Poupel.

En 2009 paraît un livre-somme, avec de nombreux documents inédits et huit DVD : *Zingaro 25 ans*, chez Actes Sud.



Photo : Michèle Laurent

**Prix Théâtre**  
Philippe Caubère

## Philippe Caubère

---

Cette année, le Grand Prix du Théâtre de la SACD est attribué à Philippe Caubère, artiste hors norme... Un Soleil à lui tout seul dans le monde de l' Art dramatique.

Quel est l'homme de plateau qui s'est permis d'écrire, de mettre en scène et de jouer durant plus de trente ans sur les planches *Le Roman d'un acteur* où il raconte sa vie de comédien avec ses hauts, ses bas, ses désespoirs, ses fulgurances devant un public toujours renouvelé ?

Non seulement il a osé interpréter ce marathon de théâtre d'une durée de trente-six heures, mais auparavant, il a fallu l'écrire. C'est là que Philippe Caubère en grand chevalier de l'improvisation, a osé, la plume à la main, affronter les démons de l'écriture.

Son style provocant reflète la faim enragée de cette génération qui a refait le monde en mai 1968 ; son talent, son humour, son univers burlesque emmènent les spectateurs dans ce voyage extraordinaire et improbable ; Son vécu et son infini amour pour le théâtre éclatent comme un feu d'artifices et repoussent les limites du spectacle en solitaire au-delà des frontières du one-man show.

Depuis, il poursuit ses performances cosmiques en mettant au service d'autres auteurs son intelligence créatrice toujours en éveil. Grâce à sa voix et à son plaisir de dire les mots, nous découvrons et redécouvrons les textes de Louis Aragon, Alain Montcouquiol, André Benedetto et bientôt André Suarès.

Philippe Caubère n'aime pas les petites distances, ses tours de piste théâtraux, qui tiennent de l'exploit sportif, sont tout à la fois grandioses, joyeux et pathétiques : ils donnent envie de l'applaudir et de courir auprès de lui.

Chapeau l'Artiste !

**Jean-Paul Farré**

# Philippe Caubère

Né en 1950, Philippe Caubère commence le théâtre en 1968, au Théâtre d'essai d'Aix-en-Provence. Entre 1970 et 1977, il est un des piliers du Théâtre du Soleil que dirige Ariane Mnouchkine où il participe aux spectacles *1789*, *1793* et *L'Âge d'or* comme acteur-improvisateur, puis au film *Molière* dont il joue le rôle-titre et au *Dom Juan* du même auteur, qu'il joue et met en scène, avant de choisir de voler de ses propres ailes.

Après un passage à l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, dirigé par Armand Delcampe en 1978-79, où il joue *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset au Festival d'Avignon et *Les Trois sœurs* de Tchekhov dans des mises en scène d'Otomar Krejca, il se tourne vers l'écriture. Partant d'improvisations autobiographiques dirigées par Jean-Pierre Tailhade et Clémence Massart, il crée en juillet 1981 au Festival d'Avignon *La Danse du diable*, « pièce comique et fantastique » sur sa mère et son enfance marseillaise. *Le Roman d'un acteur*, auquel il consacrera les 10 années suivantes, est une œuvre autobiographique monumentale, qu'il écrit, met en scène et joue avec la collaboration de Clémence Massart, Véronique Coquet (avec laquelle il fonde en 1985 la société de production « La Comédie nouvelle ») et Pascal Caubère. Composée de 11 spectacles de 3 heures chacun, elle raconte l'apprentissage artistique et sentimental du jeune Ferdinand Faure - alter ego de Caubère - depuis son arrivée au Théâtre du Soleil jusqu'à sa décision d'écrire et de produire lui-même ses spectacles.

L'auteur Caubère ne renie pas les influences de Proust et de Céline ni celles de la commedia dell'arte et de Fellini : l'ampleur de l'œuvre, le monde qu'elle met en scène (les années 1950 à 1970), la multitude de personnages peuvent donner le vertige, surtout lorsqu'on songe qu'après avoir créé les spectacles au fur et à mesure, de 1981 à 1993, il les a ensuite joués au rythme d'un par jour. Cela suppose de posséder, outre les déplacements, les effets de mise en scène et la voix et attitude de tous les personnages, près de 36 heures de texte en mémoire. Mais *Le Roman d'un acteur* est plus qu'un simple marathon théâtral. Le ton de ses spectacles oscille, dit-il, « entre *Tintin* et *La Recherche du temps perdu* » et passe du burlesque au pathétique.

Philippe Caubère, avec le succès de son premier spectacle, est très vite considéré comme un grand comédien. Mais il exerce ses talents également en tant qu'auteur et metteur en scène. En 1999, il publie chez Denoël *Les Carnets d'un jeune homme 76/81* qui retracent au jour le jour la genèse de l'œuvre ; ceci après avoir mis en scène et joué *Aragon* (en 2 parties, *Le Communiste* et *Le Fou*) en 1996 ; comme il créera en 2003 *Recouvre-le de lumière* d'Alain Montcouquiol et *Urgent crier !* d'André Benedetto en 2011. En 2000, vingt ans après le premier spectacle, Philippe Caubère remet sur le métier l'œuvre-matrice, *La Danse du diable*, en repartant des improvisations de l'époque, pour faire de ce spectacle de 3 heures un nouveau cycle, *L'Homme qui danse* comprenant cette fois 8 spectacles de 3 heures chacun, dont les deux derniers, *La Ficelle* et *La Mort d'Avignon* constituent *L'Épilogue* « à une autobiographie théâtrale comique et fantastique ».

En 2012, il créera *Marsiho* d'André Suarès, 2<sup>ème</sup> spectacle du Sud (après *Urgent crier !*)



Photo : Victor Tonelli

**Prix Nouveau Talent Théâtre**  
Philippe Quesne

La SACD est une maison en mouvement.

Dans la commission spécialisée « Spectacle Vivant », que j'ai l'honneur de présider, nous en sommes constamment témoins.

Même si le texte reste une valeur sûre, les frontières entre les disciplines s'abolissent de plus en plus.

Chorégraphie, arts du cirque, arts de l'espace public, les limites sont poreuses et c'est une excellente chose puisque ces métissages apportent au spectacle vivant sa formidable modernité.

Et n'oublions pas l'art de la mise en scène, qui constitue le lien, le liant, entre toutes ces spécialités.

Il était donc logique que nous distinguions Philippe Quesne.

Cet artiste aux multiples talents fait feu de tout bois dans ses spectacles.

Ce qui nous séduit chez ce jeune confrère, c'est naturellement cette capacité à inventer, à créer des images, à bousculer les codes.

Philippe Quesne a l'art de saisir une situation et de la transformer de la manière la plus inattendue. Il nous emmène sur un chemin dont on croit pouvoir deviner où il va nous conduire, et, soudainement, sans vraiment savoir à quel moment nous avons quitté le sentier balisé, nous sommes ailleurs.

Avec Philippe Quesne, se perdre est un plaisir, car ce que nous retrouvons toujours au bout de la route, c'est la fascination du spectacle vivant.

Philippe Quesne aime convoquer la neige, les brumes, les lumières rasantes, les soleils incertains, et il les amène à croiser des vieilles voitures, d'étranges ballons et des comédiens qui savent utiliser toutes les possibilités de leurs corps.

C'est en cela qu'il est un passionnant dramaturge, un véritable auteur, un artisan original et inspiré.

Et c'est avec une jubilation gourmande que la SACD le distingue aujourd'hui.

**Jean-Paul Alègre**

Philippe Quesne conçoit un théâtre laborantin qui s'ingénue à modifier les conventions du genre et parvient à créer un univers aux contours incertains, entremêlant le songe et la matière, le son et les mots, la fumée et la lumière, la solitude et le groupe.

Après une formation en arts plastiques et une dizaine d'années comme scénographe de théâtre et d'expositions, Philippe Quesne fonde la compagnie Vivarium Studio en 2003, réunissant un groupe de travail composé d'acteurs, de plasticiens, de musiciens et d'un chien. Il conçoit et met en scène des spectacles qui cherchent à développer une dramaturgie contemporaine à partir de dispositifs scéniques qui sont autant d'ateliers de travail, des « espaces vivarium » pour étudier des microcosmes humains. Les spectacles du répertoire (*La démangeaison des ailes* 2004 ; *Des expériences*, 2004 ; *D'après Nature*, 2006 ; *L'effet de Serge*, 2007 ; *La mélancolie des dragons*, 2008 et *Big Bang*, 2010) ont été présentés dans de très nombreux pays, et font l'objet de coproductions internationales depuis 2007.

En 2011, il crée *Pièce pour la technique du Schauspiel de Hanovre* pour l'équipe technique permanente du théâtre. En 2012, il est invité par le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs en résidence.

Parallèlement, Philippe Quesne conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions. Il a également publié quatre livrets : *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011).

Il est régulièrement invité à concevoir la programmation artistique d'événements, notamment le Festival TJCC (Très Jeunes Créateurs Contemporains) au Théâtre de Gennevilliers en 2012 et 2013.

En 2013, il créera une pièce avec quatre actrices japonaises au Théâtre Komaba Agora de Tokyo, ainsi qu'une pièce musicale marquant les dix ans de la compagnie. Il est invité par le Théâtre de Bremen (Allemagne) à mettre en scène un opéra en 2014-2015.

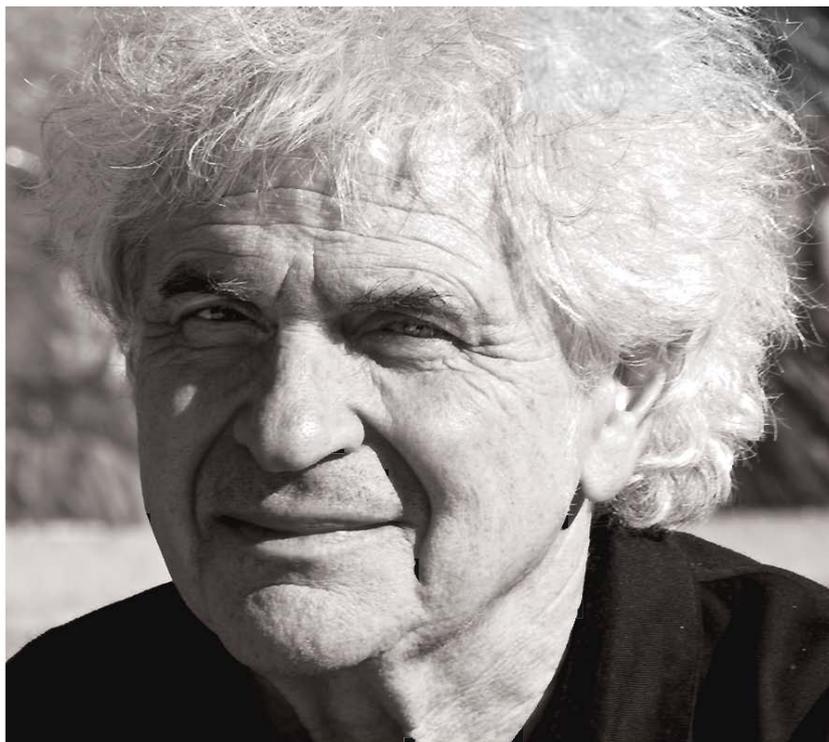


Photo : DR

Prix de la Mise en Scène  
Alain Françon

« Utiliser une pièce pour donner ses idées sur le monde, je trouve ça inepte », Alain Françon.

Alain Françon ou le respect de l'œuvre.

J'ai vu de nombreux spectacles mis en scène par Alain Françon, j'en ai aimés certains plus que d'autres mais aucun ne m'a laissé indifférent. Au plus profond, j'y retrouvais cette volonté intense de respect et de rigueur avec laquelle ce geste était proposé au public.

Noblesse et simplicité mêlées sont la signature de ce grand metteur en scène. Il a le don de faire voyager le spectateur à l'intérieur de lui même et lui offre à chaque fois une partition nouvelle et originale. Quel que soit l'auteur, son époque ou son pays d'origine nous sommes dans le présent, ici, et nous avançons dans la connaissance fragile de l'humain. Cadeau amical et simple et néanmoins impressionnant.

Je suis heureux quand je me rends au Théâtre pour voir un spectacle d'Alain Françon car je sais que je vais voir une œuvre belle et fraternelle conçue par un artisan modeste du Théâtre, un artiste orgueilleux de son Art.

Cette année encore, que ce soit à la Comédie-Française ou à Nanterre merci pour ces deux moments de joie et d'émotion.

Cher Alain, aujourd'hui, la SACD est fière de vous remettre ce prix accompagné de notre très chaleureux et très amical salut.

**Georges Werler**

Titulaire d'une licence et d'une maîtrise d'histoire de l'art, Alain Françon fonde, en 1971, le collectif « Théâtre Éclaté » à Annecy. Il y mettra en scène, entre autres, Marivaux et Sade, Ibsen et Strindberg, O'Neill (*Long voyage vers la nuit*, dont il a monté à la Comédie-Française une nouvelle version traduite par Françoise Morvan : *Le long voyage du jour à la nuit*), Horváth et Brecht. Il a créé de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver (*Les travaux et les jours*, *Les voisins*) à Enzo Cormann (*Noises*, *Palais Mascotte*) et Marie Redonnet. Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin (*Mes souvenirs*) et de William Faulkner (*Je songe au vieux soleil*) ; il a monté Armand Gatti, Strindberg, Marivaux, Brecht...

En 1989, il prend la direction du Théâtre du Huitième (Centre dramatique national de Lyon), puis en 1992, celle du Centre dramatique national de Savoie pour une durée de quatre ans. Cette année marque également une rencontre décisive dans la carrière d'Alain Françon : celle avec le dramaturge Edward Bond dont il monte *La compagnie des Hommes*, en 1992 (et dont il a fait une nouvelle version en 1996 à l'ouverture de sa programmation au Théâtre national de la Colline) et obtient le Prix du syndicat de la critique en 1993. Il crée *Pièces de guerre* en 1994 au festival d'Avignon puis à Paris. Il inaugurerait son parcours avec Tchekhov par la mise en scène de *La mouette* (1995).

Nommé directeur du Théâtre national de la Colline en 1996, Alain Françon restera fidèle aux auteurs qui avaient marqué ses débuts, mais puisera également son inspiration dans les œuvres de Tchekhov, Ibsen dont il avait déjà monté deux fois *Hedda Gabler*, Feydeau... Il mettra notamment en scène, et entre autres réalisations, *Café* (2000), *Le crime du XXI<sup>ème</sup> siècle* (2001), *Si ce n'est toi* (2003), *Chaise et naître* (2006) d'Edward Bond, *La Cerisaie* (1998) suivie d'une nouvelle version en 2009 pour son départ de la Colline, *Ivanov* (2004), *Le chant du cygne et Platonov* (2005) d'Anton Tchekhov, *La dame de chez Maxim* (1990) et *L'hôtel du libre échange* (2008) de Georges Feydeau...

À la fin de son mandat au Théâtre National de la Colline en 2010, Alain Françon a fondé sa compagnie « Le Théâtre des nuages de neige ». Il a créé notamment *Extinction* de Thomas Bernhard au Théâtre de la Madeleine, *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov à la Comédie Française, *Fin de partie* de Samuel Beckett au Théâtre de la Madeleine, *La trilogie de la villégiature* de Goldoni à la Comédie-Française, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre Nanterre Amandiers.

Nominé plusieurs fois il reçoit le Molière du meilleur metteur en scène, pour *Pièces de guerre* d'Edward Bond et pour *La cerisaie* en 2009.

Parallèlement, Alain Françon enseigne régulièrement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'École du TNS et à l'ENSATT.



Photo : D&B

**Prix de la Traduction et/ou  
adaptation**  
Stéphane Laporte

Lorsque, dans les années à venir, on lira le palmarès du Prix SACD de l'adaptation/traduction, le nom du lauréat 2012 apparaîtra en première position, quoi qu'il advienne, et pour toujours.

Pour ce prix nouveau, il nous fallait donc un talent exceptionnel. Stéphane Laporte en est un. Tout d'abord, il est beaucoup plus qu'un traducteur/adaptateur. Ceux qui, comme moi, ont ri aux éclats en assistant à *Panique à bord*, ne me contrediront pas. Ce vaudeville moderne, délirant et hilarant, joliment mis en musique par son complice compositeur Patrick Laviosa, est le pur fruit de l'imagination fertile de Stéphane Laporte. En cela, cette réussite brillante n'est pas entrée en ligne de compte au moment du choix de notre lauréat. Quoi que... un bon adaptateur ne se doit-il pas d'être d'abord et avant tout un auteur talentueux?

De fait, si l'oeuvre de Stéphane Laporte renferme quelques bijoux purement originaux, c'est avant tout la liste des pièces qu'il a adaptées qui est impressionnante. Chose rarissime : il traduit « dans les deux sens ». Auteur de nombreuses traductions en français de comédies musicales américaines, c'est lui qui a signé l'adaptation en anglais de *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*.

Mais ce qui fait, par dessus tout, mon admiration, c'est l'aisance (tout au moins apparente) avec laquelle il se joue d'une difficulté que j'ai toujours crue quasi insurmontable : traduire des « lyrics » de comédies musicales. Cela suppose de retrouver, en français, toute la musique, le rythme, le swing, le « groove » d'une mélodie née de l'anglais. Cela sans jamais mettre à mal la prosodie si propre à la langue de Molière, avec son fameux accent tonique placé en fin de mot. Mission impossible, pensais-je. Pas pour Stéphane Laporte. Pour réussir ce tour de magie, outre une maîtrise parfaite des deux langues, ce qui, après tout, est la moindre des choses pour un traducteur, il faut deux autres dons plus rares : être poète et musicien.

**Louis Dunoyer de Segonzac**

Bien que passionné dès son plus jeune âge par le cinéma, allant jusqu'à étudier l'écriture scénaristique en Californie pendant trois ans, Stéphane Laporte s'oriente finalement vers le théâtre, et en particulier vers le théâtre musical.

Sa première expérience dans le domaine, l'adaptation française du musical *Titanic* pour l'Opéra Royal de Wallonie à Liège en 2001, sera d'une réjouissante ampleur (75 artistes, 60 musiciens), qu'il retrouvera en 2007, lorsqu'il adaptera *Le Roi lion* pour Stage Entertainment (3 Molière, dont celui du meilleur spectacle musical).

Entre temps, il adapte *I Do ! I Do !* et *Un Violon sur le toit*, qui lui vaudra une nomination pour le Molière du meilleur adaptateur.

Il signe également l'adaptation française de *Wit* (Un trait de l'esprit), mis en scène par Jeanne Moreau, *Poste restante*, pour le Théâtre du Palais-Royal, avec Line Renaud et Jean-Claude Brialy, *D'amour et d'Offenbach*, mis en scène par Jean-Luc Revol et, plus récemment *Grease*, *Hairspray*, le livret de *Mamma Mia* et, dernier en date, *Frankenstein Junior*, qui s'est joué en début de saison au Théâtre Déjazet.

Il écrit aussi *Panique à bord*, que met en scène Agnès Boury, et qui se joue une centaine de fois à Paris, avant d'être nommé pour le Molière du meilleur spectacle musical 2009.

Il vient d'adapter *Souvenir*, pièce portant sur la célèbre pseudo-cantatrice Florence Foster Jenkins, qui démarrera sa carrière au Festival d'Avignon prochain, et de co-écrire avec Agnès Boury une comédie (non musicale) intitulée *Il était deux fois*.

Sur sa planche de travail : l'élaboration avec Yann Guillon et Emmanuel Moire d'*Ellis Island*, un spectacle musical que l'on pourra qualifier d'épique et d'ambitieux.



Photo : DR

Prix Humour / One Man Show  
Jamel Debbouze

# Jamel Debbouze

---

Le monde regarde Jamel qui regarde le monde, mais Jamel le scrute depuis bien plus longtemps que celui-ci n'a découvert l'existence de celui-là.

Il a toujours de l'avance, Jamel. Situations, paradoxes, figures, Jamel s'empare de la vie du dehors pour en créer une nouvelle sur scène, inattendue, singulière, hilarante, inquiétante, désopilante, souvent familière, parfois déroutante, bondissant personnage isolé dans la lumière du théâtre, riche d'inflexions innombrables.

Jamel est unique et irrésistible ; ne sont-ce pas les vertus cardinales d'un lauréat du prix humour-one man show ? Jamel est dramaturge, acteur et inventeur de mots.

Dans notre société d'auteurs, Jamel n'est pas le bouffon mais le prince.

**Charles Nemes**

# Jamel Debbouze

---

Né à Paris en 1975, Jamel Debbouze grandit dans les Yvelines où il rejoindra la troupe d'improvisation de Trappes. Il sera sacré champion de France d'improvisation 1993 et vice-champion du monde 1994.

Son premier spectacle *C'est tout neuf* en 1995 lui vaut d'être repéré par Jean-François Bizot et Jacques Massadian, directeurs de Radio Nova, qui lui proposent une chronique quotidienne.

En 1996, Jamel participe à sa première émission télé *Nova Première* sur Paris Première et tient le premier rôle dans le court-métrage de Djamel Bensalah, *Y'a du foutage dans l'air*. Canal + l'engage pour la chronique *Le cinéma de Jamel* dans *Nulle Part Ailleurs*. Viendra ensuite la sitcom *H* (1998-2002), toujours sur Canal +.

En janvier 1999, premier rôle dans un long métrage : *Le ciel, les oiseaux et... ta mère !*, de Djamel Bensalah, vite suivi de *Zonzon*, mis en scène par Laurent Bouhnik.

En mars il joue son one man show *Jamel en Scène* à la Cigale avant d'entamer une tournée qui se conclura à l'Olympia.

En 2002, Jamel est nommé aux César dans la catégorie meilleur second rôle pour *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet. Pour *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat, il sera à nouveau nommé et reprendra son rôle de Numérobis en 2008 dans *Astérix et Obélix aux Jeux Olympiques* de Thomas Langmann. Il revient également sur scène pour *Jamel 100% Debbouze*, qu'il jouera trois ans.

En 2005, Jamel tient son premier rôle principal au cinéma dans *Angel-A* de Luc Besson. En 2006 il partage avec Sami Nacéry, Roschdy Zem et Sami Bouajila un Prix d'Interprétation au Festival de Cannes pour *Indigènes* de Rachid Bouchareb.

La même année, Canal+ lance le *Jamel Comedy Club*. L'émission sert de tremplin à de jeunes artistes avec Jamel dans le rôle de chauffeur de salle. En 2007, le *Jamel Comedy Club* s'installe au Casino de Paris pour son spectacle et part en tournée dans toute la France. Jamel inaugure en 2008 son premier théâtre sur les Grands Boulevards à Paris : Le Comedy Club.

En juin 2010, la nouvelle troupe du Jamel Comedy Club se produit au Maroc à l'occasion du festival « Marrakech du Rire » initié par Jamel.

Jamel retrouve Rachid Bouchareb sur *Hors la Loi*, qui est présenté en compétition officielle au festival de Cannes 2010 et représente l'Algérie aux Oscar dans la catégorie Meilleur Film Étranger.

En 2011, Jamel est à l'affiche d'*Hollywood* écrit par Florence Foresti et mis en scène par Frédéric et Pascal Serieis ; de *Poulet aux Prunes* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud ; puis retrouve son complice Alain Chabat sur son *Marsupilami* en 2012. Il sera prochainement à l'affiche de *360*, de Fernando Meirelles et prépare l'adaptation en film 3D du roman de Roy Lewis *Pourquoi j'ai mangé mon Père*.

Son nouveau spectacle *Tout Sur Jamel* marque son retour à sa discipline de prédilection : le one-man-show.



Photo : DK

**Prix Nouveau Talent Humour /  
One Woman Show**  
Claudia Tagbo

# Claudia Tagbo

---

Claudia Tagbo est une bombe !

Née à Abidjan, elle a grandi en Lozère puis à Alès. Elle monte à Paris, obtient sa licence d'Art et du Spectacle et commence à travailler comme comédienne, entre autres avec Stanslas Nordey, Elisabeth Rappeneau, Haroun Mahamat- Saley.

Aussi éclectique qu'acharnée au travail, elle joue Paul Éluard et Valère Novarina et se lance dans le stand up.

Bien ancrée dans ce XXI<sup>ème</sup> siècle, curieuse de tout, Claudia sait être à l'écoute des autres et de la société pour en retranscrire sur scène sa vision, juste, incisive et survitaminée. Son énergie, son goût de la vie et des autres sont contagieux. À la fois sensible et féroce, Claudia danse, chante, provoque, bouscule, nous embarque dans son univers, nous dynamise et nous fait jubiler.

Le grand talent de Claudia, c'est de savoir, grâce à sa générosité débordante, transformer la colère et la souffrance en énergie positive, pour que nous puissions en rire.

Claudia sur scène, c'est une explosion de bonheur !

**Nicole Jamet**

# Claudia Tagbo

---

Née à Abidjan, Claudia Tagbo a grandi à Alès, dans le Sud de la France. Elle se découvre dès son plus jeune âge une passion pour l'art en général et pour le théâtre en particulier. Après l'obtention de son bac, elle monte à Paris afin d'y suivre des études en Arts du Spectacle. Sa licence en poche, elle décide de s'investir dans le métier qu'elle a choisi : comédienne. Sur les plateaux et devant la caméra, elle travaille, entre autres, avec Claude Buchvald, Stanislas Nordey, Julien Leclercq, Olivier Dahan, Haroun Mahamat-Saleh...

Entière jusqu'au bout des ongles, elle donne à chaque fois le meilleur d'elle-même dans les rôles qui lui sont confiés. Avec une énergie toujours renouvelée, elle se lance dans le stand-up et renforce encore son indéfectible lien avec le public.

Elle débute en tant qu'humoriste dans le « Jamel Comedy Club » créé par Jamel Debbouze et présente en 2009 son premier seule-en-scène, *Gospel Comedy*.

Son deuxième spectacle *Crazy*, mis en scène par Fabrice Éboué connaît un grand succès et ne cesse d'être prolongé sur les planches du Théâtre parisien de l'Européen.

Côté télévision, elle fait partie de l'équipe d'animateurs aux côtés d'Arthur dans l'émission *Ce soir avec Arthur sur Comédie !*, et dans *Vendredi tout est permis*, sur TF1.

On pourra également la voir cette année dans une nouvelle série télévisée, *C'est la crise*, réalisée par David Freymond, ou dans le prochain téléfilm de Laurent Herbiet, *Manipulations*.



Photo : DK

Prix Cinéma  
Maiwenn

*Polisse* est d'abord un film sur le travail. Le travail usant, exténuant, salissant. Un travail qui vous motive mais aussi vous abîme, vous blesse.

Ces policiers, hommes et femmes, que nous montre Maiwenn (avec la complicité au scénario d'Emmanuelle Bercot) font face à la pire des violences, celle que l'on exerce sur les enfants. Ils se confrontent à des pédophiles, des violeurs, des trafiquants de toutes sortes, à des femmes qui battent leur bébé, à des gamines violées. Extraordinaire personnage que cette très jeune fille qui ne veut pas donner de nom à son bébé et refuse même de le prendre dans ses bras. L'actrice et la scène sont bouleversantes et aussi ce plan de conclusion avec les deux femmes flics qui emmènent le cadavre du bébé dans un mini cercueil après l'avoir nommé.

Un monde où l'abjection le dispute à l'ignorance, où la perversité, les préjugés machistes côtoient la perte, l'absence totale de repères moraux. Que faire face à une adolescente qui se soumet à tous les caprices sexuels d'une bande de mecs pour récupérer son portable ? Que dire ?

Le regard de la réalisatrice n'est ni apologétique ni critique. Les préjugés, les idées reçues sont expulsées par les personnages eux-mêmes, notamment celui que joue Joeystarr. Le moment où il remet en cause les photos que prend justement Maiwenn, permet de prendre une juste distance. On sent pourtant la compassion pour les victimes et la colère.

Parler du travail, surtout en groupe, avec tout ce qu'un groupe peut contenir de promiscuité, de rivalités, de jalousies, d'amitiés, c'est s'attaquer à des thèmes, des sentiments majeurs dont chacun pourrait donner lieu à un film : l'idéalisme, l'espoir, la fatigue, l'usure, la solitude à plusieurs, le découragement, le cynisme, la corruption, les rapports de pouvoir. On demande à ces flics de vider le tonneau des Danaïdes et on ne leur donne pas toujours les instruments adéquats.

Il y a une énergie incroyable dans les films de Maiwenn. Une énergie qui est là, comme dans *Le Bal des actrices*, au cœur même du sujet. Qui l'irrigue, lui donne sa dynamique intérieure. On est immédiatement « Dans le gras de l'os du jambon de la vie » comme disait Audiberti. Avec tous ces plans à vif, qui ne semblent pas cadrés, qui paraissent prêts à accueillir tous les accidents du tournage, toutes les surprises qui renforceront l'impression de vérité mais aussi nous communiquent ce sentiment d'instabilité qui est une des composantes essentielles de leur vie.

Dans les meilleurs moments, on est dans la vie quand elle consent à ressembler à la vie.

**Bertrand Tavernier**

Dès l'enfance, Maiwenn participait à des castings, jouait dans des pièces de théâtre, des films comme *L'Été meurtrier* de Jean Becker en 1983, *Lacenaire* de Francis Girod en 1990 ...

Elle tourne dans plusieurs longs métrages en tant que comédienne. En 1996 dans *Le cinquième élément* de Luc Besson, en 2003 dans *Haute tension* d' Alexandre Aja, en 2004 dans *Les Parisiens* de Claude Lelouch, en 2005 dans *Le courage d'aimer* de Claude Lelouch également.

En 2001, Maiwenn écrit son one-woman-show *Le Pois Chiche* qu'elle jouera pendant un an et demi au café de la Gare. Elle y joua les personnages de son enfance : mère, père, frères et soeurs.

Elle réalise en 2003 son premier court-métrage *l'm an actrice*. Il s'agit du scénario adapté de *Pois Chiche*. Puis réalise et produit son premier long métrage *Pardonnez-moi* qui poursuit la thématique familiale. Le film a reçu deux nominations aux César : Meilleur premier film et Meilleur espoir féminin.

Son second film, *Le Bal des actrices* avec Karin Viard, Charlotte Rampling, Muriel Robin rencontre également le succès. Le film reçoit le premier prix Henri-Langlois.

Son troisième film *Polisse* obtient le prix du Jury au festival de Cannes 2011 puis il sera nominé dans 13 catégories aux César 2012 et en remportera deux, Meilleur second rôle féminin et Meilleur montage.

Enfin, elle vient de tourner *Télégaucho* sous la direction de Michel Leclerc avec Éric Elmosnino.



Photo : DR

---

**Prix Nouveau Talent Cinéma**  
Céline Sciamma

On ne peut pas s'auto proclamer chirurgien, boulanger, chef opérateur etc ... alors que, dans la seconde, on peut se dire producteur ou réalisateur. Et c'est devant le résultat que l'on pourra mesurer l'étendue du désastre (ou pas).

Céline Sciamma, qui était dans la classe scénario de La fémis, dit s'être improvisée réalisatrice pour son premier film *Naissance des pieuvres*. En découvrant le film, l'évidence est là, bien présente : Céline Sciamma est une cinéaste. Et, il n'y a pas eu d'improvisation mais du travail, de la réflexion et beaucoup de talent. Son regard, sans esbroufe, intelligent, jamais psychologisant nous emmène quelquefois là où on ne s'attend pas à aller. Et c'est tant mieux. Avec son deuxième long-métrage, *Tomboy*, elle confirme et nous livre un film lumineux et palpitant. Un film d'action, à sa façon (il y en a qui vont penser que l'on n'a pas vu le même film...). Un film qui avance et qui réfléchit.

« À l'adolescence, j'ai assisté par hasard à un gala de natation synchronisée qui m'avait fait une forte impression mais je n'arrivais pas vraiment à discerner pourquoi. J'étais persuadée que j'avais raté ma vie et que j'aurais dû faire ça. Au bout de quelques jours, je me suis aperçue que j'avais été impressionnée par des filles, qui au même âge que moi, étaient dans la concrétisation et dans la prouesse. Et moi, je n'étais au mieux qu'une promesse », a déclaré Céline Sciamma dans une interview au moment de la sortie de *Naissance des pieuvres*.

Aujourd'hui, elle est, elle aussi, dans la prouesse pour notre plus grand plaisir.

**Gérard Krawczyk**

Titulaire d'une Maîtrise de Lettres Modernes et diplômée du département Scénario de La fémis, (16<sup>ème</sup> promotion, 2001-2005), Céline Sciamma écrit et réalise son premier long métrage *Naissance des pieuvres* (scénario de fin d'études), récompensé par le Prix Louis Delluc de la première œuvre.

Le film sera sélectionné au Festival de Cannes 2007 dans la section « Un certain Regard » puis nommé aux César dans la catégorie du Meilleur premier film.

En 2009, elle écrit et réalise *Pauline*, court métrage contre l'homophobie, programmé dans la collection « Le Regard des autres » sur Canal +.

Parallèlement, elle écrit le scénario du long métrage franco-canadien d'Adam Traynor *Ivory Tower*, Prix du Jury au Festival de Locarno 2011.

Son second long métrage *Tomboy* qu'elle écrit et réalise a été présenté en ouverture de la section Panorama du Festival de Berlin 2010. Céline Sciamma a signé avec *Tomboy* un instantané juste, drôle et parfois cruel sur une enfance pas toujours facile à vivre, mais qu'on n'en finit plus de regretter.

Céline Sciamma a été membre de la Commission d'avance sur recettes du CNC de 2009 à 2011.

Elle intervient régulièrement à La fémis et au Théâtre National de Strasbourg.

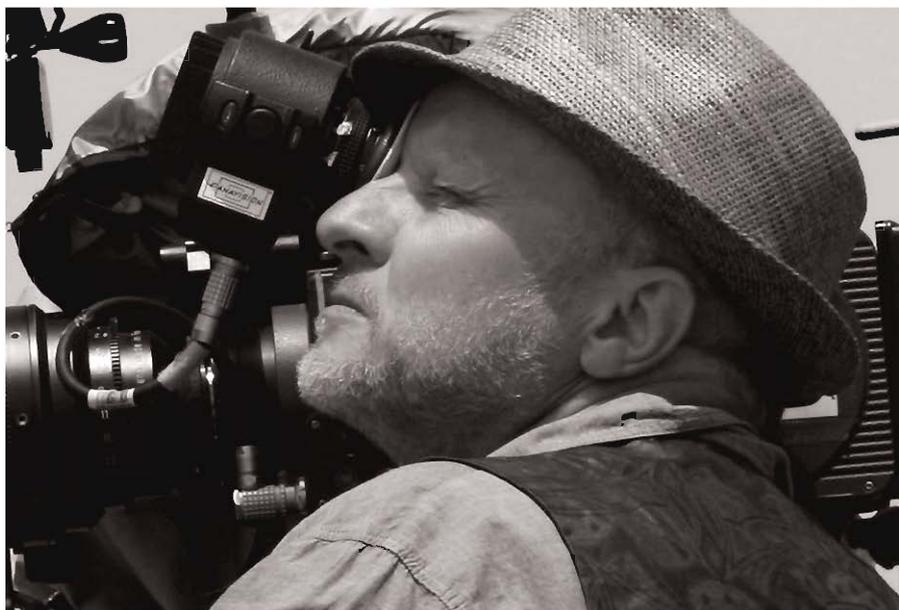


Photo : DR

Prix Télévision  
Olivier Langlois

De *Jaune revolver*, (1987): une jeune employée de banque prise en otage parvient à tuer son ravisseur et à s'approprier son butin. Un inspecteur des assurances la surveille...

Aux *Pirogues des hautes terres* (2011) : la grève en 1947 au Sénégal des cheminots noirs qui se battent pour obtenir les mêmes droits et salaires que les cheminots blancs...

En passant par *Une femme à abattre* (2008) : une jeune française enquête en Russie sur la disparition de son ami russe rentré à Moscou pour assister aux funérailles d'Anna Politkovskaïa...

Et *Adouna, la vie, le monde* (2010) : cinq délinquants purgent une peine de prison en restaurant un vieux chalutier qu'ils sont chargés ensuite de convoier jusqu'à Dakar, là, ils se retrouvent prisonniers de passeurs sans scrupules...

Et *Monsieur Joseph* (2008): adaptation très réussie du *Petit homme d'Arkhangelk* de Georges Simenon, Joseph, de père kabyle se croit intégré dans la petite ville où il habite, sa jeune femme disparaît, il devient du jour au lendemain l'homme à éviter accusé du meurtre de sa femme...

Olivier Langlois a un point de vue et une vision du monde.

Ses films, (je pourrai citer aussi ses autres films et sa participation à des séries), correspondent à ses convictions profondes. Il se bat pour imposer des sujets forts ; il a un univers bien à lui et aisément reconnaissable. Il ne fait pas un film de plus : il n'est remplaçable par aucun autre.

**Michel Favart**

Après des études d'arts plastiques, Olivier Langlois étudie le cinéma à l'INSAS (Belgique), et reçoit l'Oscar du meilleur film d'écoles étrangères de cinéma en 1982 pour son film de fin d'études *Zone surveillée*.

En 1988, il réalise un premier long métrage *Jaune Revolver* avec Sandrine Bonnaire et François Cluzet puis se dirige vers la télévision où il débute en 1994 avec la comédie familiale *Julie bientôt 12 ans et demi*. Suivront en 1996, *Histoire d'hommes*, puis *Mes enfants étrangers* (1997), *Petits nuages d'été* (1998), *L'ami de Patagonie* (1999), *Le passage du Bac* (2001).

En 2002, il aborde le film d'anticipation avec la mini-série *Virus au paradis* avec Richard Bohringer, Hippolyte Girardot, prix 2003 au Best TV fiction de Londres.

En 2007, il exprime une nouvelle facette de son talent avec le film psychologique *Monsieur Joseph* avec dans les principaux rôles Daniel Prévost et Julie Marie Parmentier, prix du meilleur acteur au Festival de la Rochelle et Prix CNC de la diversité.

En 2008, l'assassinat de la journaliste russe Anna Politkovskaïa lui inspire le téléfilm *Une Femme à abattre* avec Mélanie Doutey dans le rôle-titre (Prix du meilleur scénario au Festival de la Rochelle).

La même année, il réalise le polar *La Ballade de Kouski*, nommé dans la section création française au FIPA.

En 2009, il revient à la comédie avec *35 kilos d'espoir* d'après le roman d'Anna Gavalda, puis en 2010 s'intéresse aux minorités au travers du téléfilm *Adouna*, tourné au Sénégal.

Son dernier film également tourné au Sénégal *Les Pirogues des hautes terres* est tout à la fois épique, politique et historique, dépeint avec justesse un pan de l'histoire coloniale totalement occulté : la grève des cheminots noirs dans toute l'Afrique de l'Ouest pour réclamer les mêmes droits que leurs homologues blancs....



Photo : DR

**Prix Nouveau Talent Télévision**  
Virginie Wagon

# Virginie Wagon

---

Chère Virginie,

En vous confrontant dans le dernier film que vous avez écrit et réalisé: *Clara s'en va mourir*, à un sujet aussi difficile que celui d'une jeune femme atteinte d'un cancer qui choisit de se donner la mort, vous avez su éviter tous les pièges du genre. Ni pathos excessif, ni leçon de morale, ni démonstration, tout au contraire vous nous livrez une oeuvre fine, contradictoire et sensible avec un souci constant de la justesse du détail peut-être hérité de votre passé de réalisatrice de films documentaires et de reportages.

Ce téléfilm est à l'image de votre carrière.

À la télévision, vous n'avez jusqu'alors écrit et réalisé que des unitaires, ce qui est un choix rare aujourd'hui. Au cinéma, vous avez écrit et réalisé *Le secret*, sélectionné à Cannes en 2000, puis vous avez écrit avec Erick Zonca deux films, deux succès marquants: *La vie rêvée des anges* et *Le petit voleur*.

Depuis le début, vous collectionnez les distinctions. Les sept films de fiction que vous avez à votre actif vous ont déjà valu de remporter quatre prix.

Vous êtes, Virginie, une créatrice, une vraie, avec vos exigences, vos partis pris, votre univers, bref un auteur dans toute la richesse du terme.

C'est pourquoi le conseil d'administration de la SACD a décidé de vous attribuer cette année un prix de plus à ajouter aux autres, le prix du nouveau talent télévision.

**Christine Miller-Wagner**

## Virginie Wagon

---

Après des études d'économie, Virginie Wagon devient réalisatrice de reportages et de documentaires pour différentes chaînes de télévision via des sociétés de productions telles que Gamma TV, Capa, Point du Jour, NBDC, Gédéon.

En 1990, la rencontre avec Erick Zonca amène Virginie Wagon à la fiction. Démarre alors une fructueuse collaboration à l'écriture et à la réalisation d'abord dans le court métrage puis le long métrage avec le succès de la *Vie rêvée des Anges* et du *Petit voleur*.

En 1994, elle écrit et réalise *Grandir* puis un premier long métrage intitulé *Le Secret* sélectionné à Cannes en l'an 2000, prix d'Ornano à Deauville et Grand prix du festival d'Avignon.

S'en suivent quatre téléfilms pour la chaîne ARTE : *Sous mes Yeux* (2003), *L'Enfant d'une autre* (2006), prix spécial du jury à Karlovy-Vary, best director à New Delhi, puis *La belle vie* (2009) et le petit dernier, *Clara s'en va mourir* (2012) prix du meilleur scénario à Luchon et Nouveau Talent Télévision 2012 de la SACD.

Virginie Wagon travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage cinéma ainsi que sur un projet de série pour Arte.



Photo : DR

**Prix Animation**  
Joann Sfar

Sfar n'est pas rabbin, mais il a vraiment un chat. Il en a même trois, plus deux chiens, deux enfants et une femme auteur comme lui avec qui il a écrit le film d'animation tiré des cinq tomes du *Chat du Rabbin*. Sfar est aussi philosophe que son chat, diplômé s'il vous plaît.

Le chat du rabbin s'en fout des diplômes, même s'il porte le nom de l'architecte de la grande pyramide. Sfar aime par-dessus tout se moquer des religions. Même la vôtre. Il préfère manger avec des Juifs, des Arabes, des Noirs, des Blancs et rigoler de toutes leurs différences pour essayer que tout ce petit monde dans lequel on vit parvienne à s'entendre un peu au lieu de se crier dessus. Voire pire.

Sfar travaille comme personne. Plus de cent cinquante albums de BD de toutes sortes depuis le début de sa carrière. Plus un film sur Gainsbourg, César du meilleur premier film. Sfar a aussi fait des séries d'animation. Sfar tient également une sorte de blog illustré dans lequel il raconte ce qu'il veut comme il veut, et qu'il agrémente de dessins...

Sfar dessine jour et nuit. Mais quand dort-il ? Jamais ? C'est son chat qui dort et rêve pour lui, sans doute...

On peut s'étonner qu'avec une telle production, Sfar n'ait jamais eu de prix à Angoulême pour ses BD. Son chat en est assez étonné, oui. Moi aussi. Aujourd'hui, ce sont d'autres auteurs qui lui remettent le grand prix SACD de l'Animation pour l'ensemble de son œuvre.

Faut pas le dire, mais en fait c'est mon chat qui m'a conseillé de proposer Sfar.

**Benjamin Legrand**

Joann Sfar naît à Nice en 1971, d'une mère chanteuse et d'un père avocat. Il grandit dans la culture juive, ashkénaze et séfarade à la fois, apprend l'hébreu et les préceptes de la Torah, mais fréquente l'école publique. Très tôt, et avec l'abondance qui le caractérise encore aujourd'hui, il invente et dessine des histoires. Dès l'âge de quinze ans, il envoie à des éditeurs un projet de bande dessinée par mois, que tous lui refusent avec la même régularité.

Après une maîtrise de philosophie à l'université de Nice, il entre aux Beaux-Arts de Paris et se passionne pour les cours de morphologie. En 1993, il passe la porte de l'atelier Nawak, futur atelier des Vosges, où il fera la connaissance de Lewis Trondheim, David B., Jean-Christophe Menu, Emmanuel Guibert, Christophe Blain, Émile Bravo, Marjane Satrapi.

Un beau mois de 1994, trois maisons différentes lui proposent d'éditer son travail. Son premier album, *Noyé le poisson*, est publié cette année-là par L'Association.

Depuis Joann Sfar compose une œuvre d'une originalité absolue. La profondeur de ses histoires n'exclut jamais la drôlerie ou la sensualité. Ses personnages ont la truculence de ceux d'Albert Cohen et le plaisir de dessiner est chez lui aussi communicatif que chez Quentin Blake. Il est de ceux grâce auxquels la bande dessinée s'est éveillée à une vie nouvelle. Avec ses amis Christophe Blain, Riad Sattouf et Mathieu Sapin, il crée la SNBD (Société Nationale de Bande Dessinées), atelier au sein duquel il travaille actuellement.

Après une série d'animation adaptée de son *Petit vampire* pour France Télévision en 2004, il passe au cinéma avec, simultanément, *Gainsbourg vie héroïque* qui obtiendra 3 César en 2011 puis l'adaptation de son *Chat du Rabbin* coécrit avec Sandrina Jardel et coréalisé avec Antoine Delesvaux, César 2012 du meilleur film d'animation.



Photo : DR

**Prix Nouveau Talent Animation**  
**Émilie Mercier**

Il y a de plus en plus de filles qui font de l'animation, et c'est tant mieux ! Que vous dire d'Émilie Mercier ? Qu'elle dessine depuis toujours ? Qu'elle est aussi musicienne ?

Dix ans de conservatoire, harpe, solfège et chant, ça vous donne une sensibilité particulière. Tout en vous apprenant le rythme, la patience et la ténacité.

Elle a commencé à travailler dans l'animation, il y a déjà pas mal d'années. Storyboards, décors, layouts, personnages... Sur de très nombreuses séries et films courts ou longs réalisés par d'autres.

Elle sait tout faire, Émilie. Et puis, elle a un imaginaire immense. Et donc, il y a quelques trois années, elle s'est lancée dans l'écriture et la réalisation de son premier court métrage. *Bisclavret*, d'après un lai du Moyen-âge de Marie de France. Une histoire incroyable de poésie, et qu'Émilie traite comme des enluminures, avec une finesse graphique qui tient du vitrail et un sens réjouissant du politiquement incorrect. 14 minutes de pur bonheur qui méritent plus que largement ce prix du Nouveau talent Animation.

Et son *Bisclavret* lui promet un futur qui nous surprendra encore, c'est certain. C'est toujours comme ça que ça marche !

**Benjamin Legrand**

# Émilie Mercier

---

Après un bac Arts Appliqués à Nantes suivi d'études supérieures d'illustration à Bruxelles, Émilie Mercier se forme en storyboard et layout aux Gobelins, puis intègre le milieu de la série télévisée en 1991. Dans divers studios, elle occupe des postes de décor couleur, développement visuel, layout et storyboard.

Après une quinzaine d'années à Paris, guidée par sa passion de toujours pour le court-métrage, elle rejoint l'équipe de Folimage avec le désir de travailler sur un panel de films plus varié. Entre Valence, Paris et Lille, elle participe depuis à des films institutionnels, longs et courts métrages, spéciaux télévision et séries.

*Bisclavret* est son premier film.

## *Bisclavret*

Réalisation, scénario et création graphique : Émilie Mercier

D'après *Le lai du Bisclavret* de Marie de France, traduit par Françoise Morvan

France - 2011 -14 mn - Couleur

Technique	Papier découpé
Production	Folimage, La Boîte,... Productions
Distribution	Folimage
Producteurs	Pascal Le Nôtre, Arnaud Demuynck
Décors	Zoya Trofimova, Gaël Brisou, Emilie Mercier
Animation	Camille Rossi, Capucine Latrassé, Guillaume Levasseur, Youri Tcherenkov
Compositing	Benoît Razy
Musique	Olivier Daviaud
Son	Christian Cartier, Luc Thomas
Voix	Laure Josnin
Montage	Hervé Guichard



Photo : DR

**Prix Création Interactive**  
Emmanuel Guardiola

# Emmanuel Guardiola

---

Les auteurs de jeu vidéo, pas plus que leurs confrères des autres répertoires, ne sortent d'un même moule. On peut cependant se risquer à observer qu'en général ils compensent une activité créative très collective, au sein d'équipes nombreuses et soudées, par un individualisme certain dès qu'il s'agit d'action collective.

Emmanuel Guardiola est alors un cas. En effet, venu de l'audiovisuel, il a trouvé dans le jeu vidéo un espace dont il a parcouru tous les territoires créatifs : définition de personnages, dialogues, level design, game design. Il a inventé au sein d'équipes de taille moyenne, comme Eden ou Widescreen, à Lyon, comme dans la galaxie Ubisoft, le plus grand éditeur d'Europe.

Mais, il a très vite éprouvé le besoin d'aider d'autres à suivre les chemins qu'il empruntait. En publiant *Écrire pour le jeu*, le premier livre sur la création de jeux vidéo. En soutenant une thèse universitaire explorant la psychologie des joueurs. Ou en donnant des cours à l'École Nationale du Jeu et des Médias Interactifs Numériques (ENJMIN).

Auteur et entrepreneur, comme c'est souvent le cas dans les jeux vidéo, créateur et enseignant, autodidacte et diplômé du supérieur, passionné et tourné vers les autres, Emmanuel Guardiola présente deux talents : le sien en tant que créateur, et celui d'être un cas.

**Alain Le Diberder**

Avant d'embarquer pour le jeu vidéo en 1999, Emmanuel Guardiola réalise des courts métrages, écrit et met en scène des spectacles.

Il conçoit ses premiers jeux pour des studios indépendants et l'adaptation de *Dune* est sa première création importante. Elle est suivie par une collaboration à plus de 30 titres sur tous les supports de ces 12 dernières années.

Dès 2004, à Ubisoft, il devient l'expert des méthodologies créatives s'appuyant sur les émotions et le sens véhiculés par le gameplay et l'interactivité. *Prince of Persia*, *Far Cry*, *King Kong*... Toute une génération de titres phares exploite son travail.

Directeur de la conception de la gamme grand public d'Ubisoft, il contribue à l'élargissement du public du jeu, allant toucher le public féminin, les adultes ou les seniors, avec pour but d'apporter des bénéfices réels au joueur.

En 2008, il crée Seaside Agency, société aux allures de think-tank réunissant des créatifs venant du jeu, du transmedia et des arts interactifs. Leurs créations sont récompensées à plusieurs reprises (European Game for Change Award 2011, e-Virtuoses Award 2011).

Emmanuel Guardiola est aussi l'auteur d'*Écrire pour le jeu*, premier livre en français sur le sujet, mène des recherches sur le profil psychologique du joueur et est responsable de l'enseignement du game design à l'École Nationale des Jeux et Media Interactifs Numériques.



Photo : DR

Prix Arts du Cirque  
Jani Nuutinen

# Jani Nuutinen

---

Jani Nuutinen est un jongleur, manipulateur d'objets, homme de cirque sans âge | Contemporain sans âge | Barbe rousse épaisse | Bûcheron de l'art | Ou figure de Père Noël déjanté, viking doux d'une poésie subtile d'images circaciennes |

Son petit cirque comme compagnon, et l'un et l'autre font le voyage de l'art ensemble...(Théâtre de la Commune et bien d' autres lieux de manifestations européennes).

C'est la rencontre avec cet homme singulier que je vous propose de vivre !

**Jérôme Thomas**

# Jani Nuutinen

---

Auteur, artiste de cirque, scénographe, Jani Nuutinen naît en 1975 à Lahti, en Finlande. C'est à l'âge de 14 ans qu'il découvre le jonglage. Depuis lors, il ne lâche pas cette passion ; au point que cela devient son gagne-pain dès ses 19 ans.

En 1996, il crée avec Maksim Komaro « Circo Aereo », la première compagnie de cirque nouveau en Finlande.

En 1999, Jani quitte la Finlande, sans parler un mot de français, pour intégrer le CNAC (Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne), dont il sort diplômé avec les félicitations de jury.

Après une tournée de *Cyrk 13* mis en piste par Philippe Decouflé, il crée en 2002 son premier spectacle en solo : *Un cirque tout juste*.

En mars 2007, Jani crée le second volet de sa trilogie, *Un cirque plus juste*.

En 2009, il met en place un entresort, *Une séance peu ordinaire* qui se joue en appartement ou dans des lieux insolites tels que des granges, chapelles, châteaux, caves, bars, etc.

En parallèle des tournées, 2011-2012 est consacré à la création d' *Un Cirque juste juste*, 3<sup>ème</sup> volet de la *Trilogie cirque d'objets*, qui a vu le jour fin mars 2012.

Jani signe des spectacles intimes et nostalgiques, dans lesquels il manipule les objets qu'il fabrique.

Dans chacun de ses quatre spectacles, Jani est à la fois auteur, scénographe et interprète, en plus de participer au montage de ses chapiteaux. Il totalise plus de 450 représentations de ses solos depuis leur création. Jani travaille par ailleurs avec d'autres compagnies sur la mise en scène (dont Escarlata Circus, *Pour le meilleur et pour le pire* de Cirque Aïtal, *Arbeit* de Roman Müller ...).

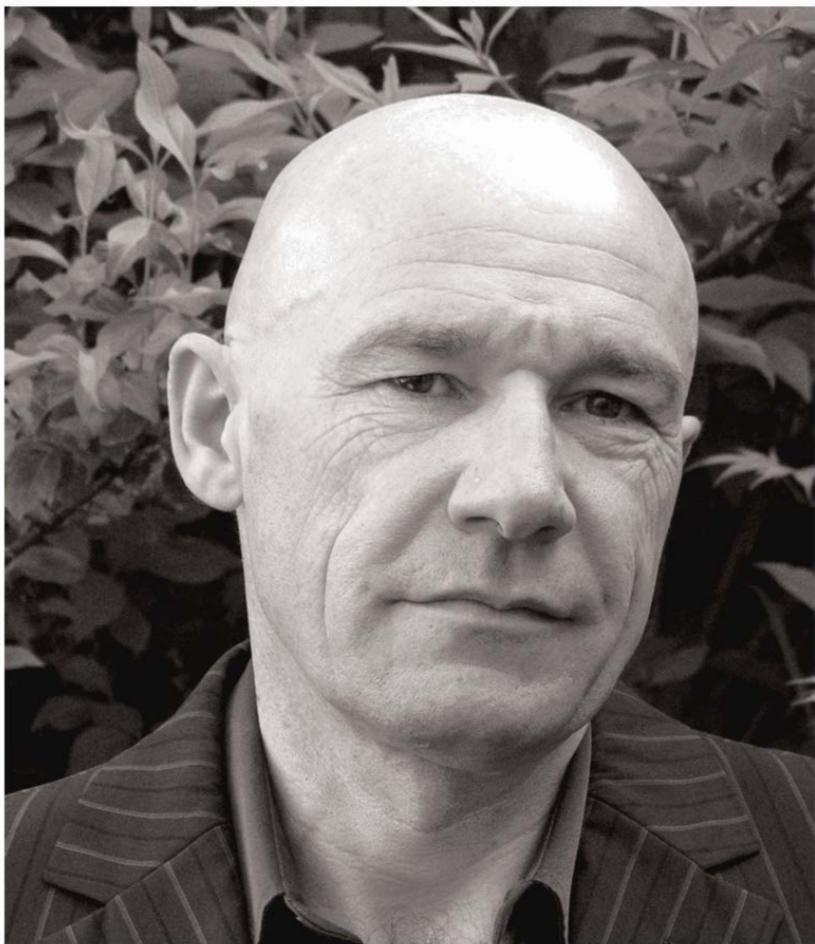


Photo : DR

Prix Arts de la Rue  
Frédéric Fort

Les Arts de la rue, véritable courant fort de plus de 1000 compagnies, que l'on qualifie toujours d'émergents, fourmillent d'idées et d'imagination. Ils s'emparent du pavé, des rues, des places, mais également des terrains en friches, des ronds-points, des parcs, et des bords de rivière.

Leur credo : aller à la rencontre du public, réagir face à l'institution « sclérosée », « engager », l'artiste au sein de la cité, créer un contact différent avec le public, de tout âge et de tout milieu, investir et détourner l'espace urbain, y être faiseur de sens et de liens, de rassemblement. Se réapproprier l'espace public ...

C'est bien là la profession de foi que porte Frédéric Fort.

Auteur, bien évidemment, également metteur en scène et comédien.

Il écrit ou co-écrit la plupart des spectacles de la compagnie Annibal et ses Éléphants, mythique compagnie de théâtre de rue.

Il met en scène et co-écrit pour la compagnie Alama's Givrés.

Militant engagé, ardent défenseur du répertoire Arts de la rue.

Il est membre de la Fédération Nationale des Arts de la Rue et Secrétaire général de l'association des Auteurs de l'espace public.

Pour lui, jouer dans la rue est un défi à chaque création et chaque représentation. Un challenge qu'il relèvera en souhaitant adapter et monter *Les Misérables* de Victor Hugo en théâtre de rue. Pari qu'il réussira avec brio. Son spectacle rencontrera l'adhésion du public et des professionnels et tournera dans tout l'hexagone.

Dans ses spectacles, dit-il, « on parle du monde. Des petits poissons qui continuent à se laisser bouffer par les gros requins qui s'engraissent chaque jour. Nous sommes en train de revivre la même situation que dans le roman d'Hugo. Il y a eu des éclaircies bien sûr, des changements, mais qui ont été gagnés après de fortes luttes et qui restent encore menacés ».

Pour ses tournées, ses textes, ses spectacles, son engagement, sa citoyenneté, nous ne pouvions que lui rendre hommage.

**Frédéric Michelet**

Après l'obtention de son Bac en 1977, les études ne l'inspirent guère. Frédéric Fort trouve plus son comptant dans un Centre d'Expression Théâtrale de Colombes, dernier avatar de la décentralisation théâtrale.

« L'avenir du Théâtre appartient à ceux qui n'y vont pas » Cette citation de Gabriel Garran, l'incite à pousser cette décentralisation hors les murs.

En 1980, il fait la manche dans la rue en présentant une adaptation de *Mistero Buffo* de Dario Fo, avec Thierry Lorent et une bande d'amis qui créeront par la suite la Cie Mystère Bouffe.

En 1986, avec Thierry Lorent, il rejoint la Cie Oposito, où, jusqu'en 2002, il participe à l'écriture d'une dizaine de spectacles joués sur trois continents.

En 1990, il fonde la compagnie Annibal et ses Éléphants, avec le même Thierry Lorent. Il y écrit, ou co-écrit, une dizaine de spectacles joués sur trois continents. Notamment une trilogie masquée mise en scène par Mario Gonzalez.

De 1995 à 2010, il est également le dramaturge des Alama's Givrés, avec lesquels il cosigne cinq spectacles joués sur trois continents.

Parallèlement, certains de ses textes sont traduits et tournés en anglais, allemand, italien, espagnol et suédois. Son adaptation du *Jekyll* de R.L. Stevenson a été reprise à Malmö par la Cie Teater 23, et à Chicago par la Cie Bricklayers Theatre.

En 2001, la Cie Annibal se dote d'un théâtre ambulant, d'une équipe permanente (Irchad Benzine, Jean-Michel Besançon, Gianni Fussi) qui va lui permettre d'écrire une Trilogie Foraine dont la « dramaturgie dans l'espace du public » est le thème principal.

Sa dernière création *Le film du dimanche soir* mêlant Cinéma et Théâtre est une illustration de ce travail sur la dramaturgie et sur l'engagement des spectateurs au cours d'une projection en plein air.

Frédéric a été lauréat « Auteurs d'Espaces public » en 2006 et « Écrire pour la Rue » en 2010.

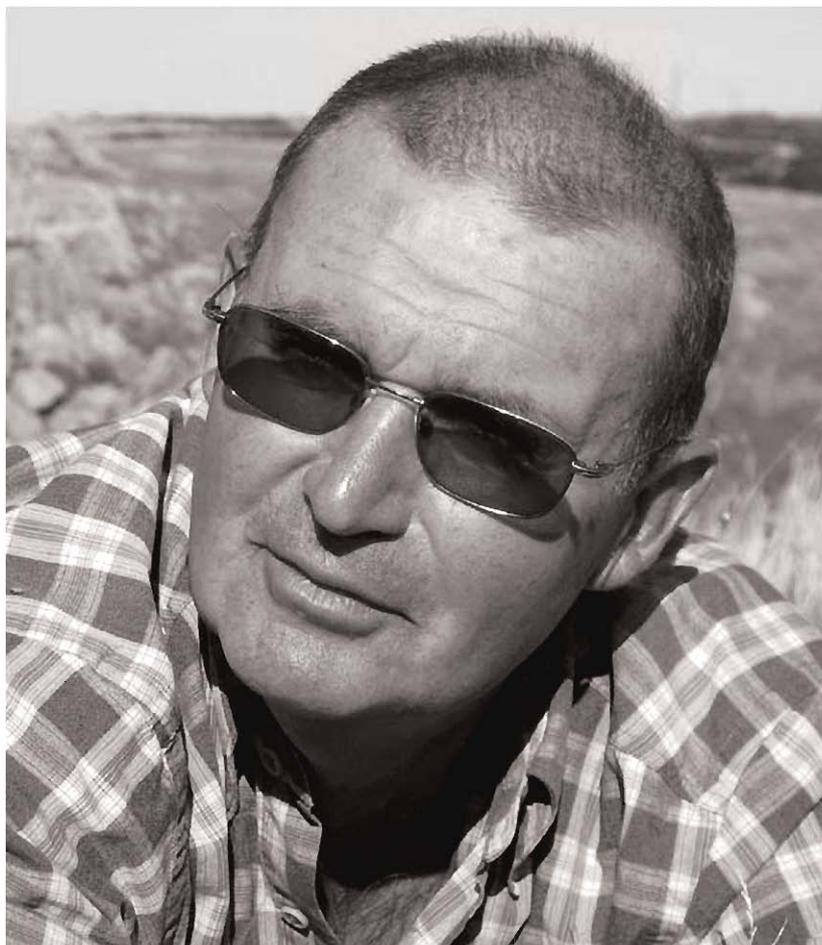


Photo : DR

**Prix Radio**  
Claude Lucas

Beaucoup l'auront connu à travers *Suerte*, livre extraordinaire, puissant, publié dans la collection Terre Humaine, en 1995. Claude Lucas prenait place auprès des prestigieux Lévi-Strauss ou Agee ; auprès de célèbres voyageurs, ethnologues, et écrivains.

Lui décerner le prix Radio de la SACD aujourd'hui, c'est à nouveau célébrer l'écriture de Claude Lucas. Celle qu'il offre avec une belle régularité aux ondes. À la liberté des ondes, dont la discrétion et l'invisible lui vont comme un gant. Grâce à cette joyeuse combinaison, la radio montre encore une fois qu'elle est l'endroit où l'écriture est vivante, intelligente et novatrice.

Claude Lucas s'y plaît et la radio nous fait partager ce plaisir. Rien de tel que l'océan d'imaginaire radiophonique pour les mirages, les ombres et les doubles qu'affectionne l'auteur. Quelque part entre ciel et terre, entre ciel et mer plutôt, sur son île d'Ouessant, Lucas travaille les mots comme la houle puissante brosse le rivage et il invente des univers parallèles dans laquelle la vie serait presque celle qu'on a l'impression de vivre.

C'est toujours déroutant, singulier, drôle et tragique, hors du temps, des modes, et c'est toujours réussi.

Deux de ses textes ont été réalisés l'année dernière à France Culture, voilà l'occasion de les réécouter ou de les découvrir, en attendant les prochains, avec impatience.

**Yves Nilly**

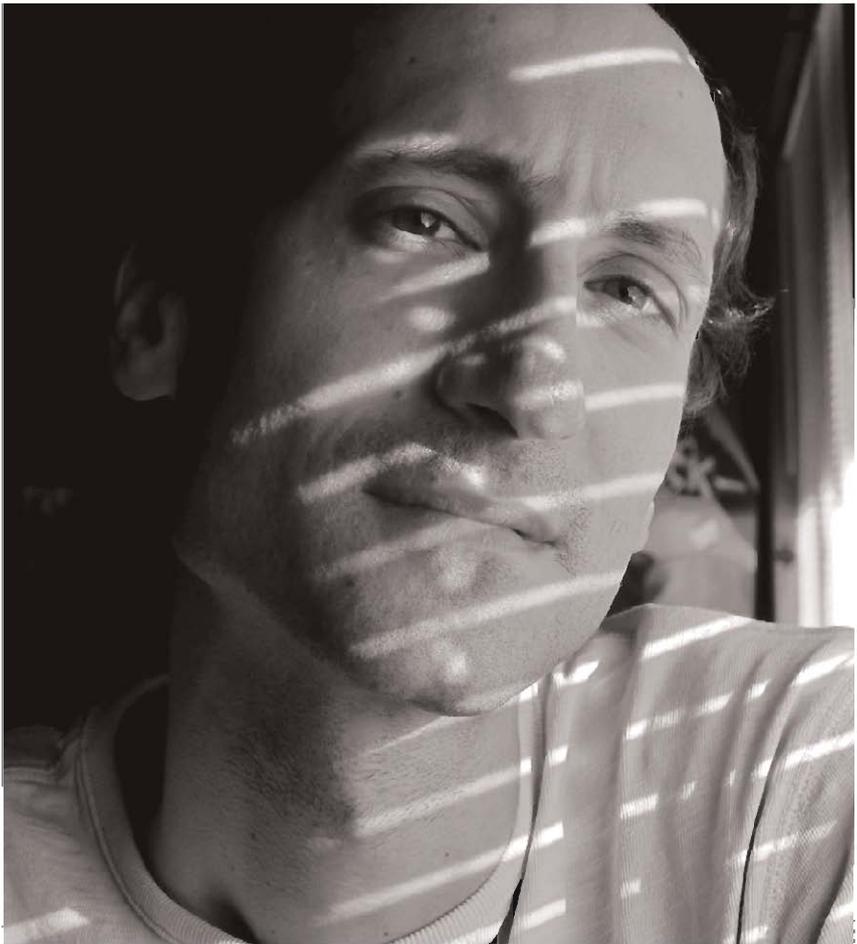
Né en 1943, Claude Lucas passe son enfance à Saint-Malo. Une adolescence perturbée lui vaut de devenir un spécialiste précoce de l'enfermement, statut dont il rend compte avec un rare bonheur dans *Suerte, l'exclusion volontaire* (Plon, Terre Humaine), un premier ouvrage onirique rêvé par 40° à l'ombre dans les prisons d'Espagne (il peut être avisé de signaler que le héros se voit décerner le prix France Culture pour ce cauchemar littéraire).

Après quelques années de convalescence, le héros, toujours lui, écrit *Chemin des Fleurs* (Flammarion), nouvelles où les symptômes de la maladie qui le mine (doute existentiel au carré en raison d'un dédoublement de la personnalité) sont désormais clairement identifiables, suivi d'*Amor mio* (Jacqueline Chambon/Actes Sud), correspondance carcérale à sa femme produisant sur un lecteur non averti un curieux effet de réel.

Claude Lucas se fait par la suite interner sur l'île d'Ouessant qui sert notamment de cadre à l'inaction de *Ti kreiz*, son dernier opus (P.O.L), dont un critique inspiré ne craindra pas de dire qu'« avec ce kouign-roman nous en avons pour notre argent » (Magazine littéraire n°499).

On peut ajouter à ce synopsis, pour l'étoffer un peu, que le héros écrit régulièrement pour France Culture des pièces radiophoniques bizarrement cohérentes, textes témoignant s'il en était besoin de la vertu thérapeutique des ondes hertziennes.

Nota bene : toute ressemblance avec une personne existant ou ayant existé ou se risquant à lui ressembler pour inexister à son tour ne saurait être que fictionnelle, sauf lors de la remise du prix Radio 2012 de la SACD où l'auteur de ce synopsis assurera, au moins pour l'apéritif, la doublure de son héros.



Prix Nouveau Talent Radio  
Stéphane Michaka

Stéphane Michaka n'est pas un nouveau talent, c'est un talent tout court. Et multiple.

Le récompenser, c'est récompenser sa curiosité, sa joyeuse manière d'utiliser la radio pour inventer, oser, briser les genres et les codes, les moules, les formats. Cet appétit fait du bien à la radio et aux auteurs.

Stéphane Michaka utilise brillamment les possibilités de la radio pour interroger l'écriture d'aujourd'hui, pour mettre à nu ce qui fait le prix des auteurs, leur désir de fiction, de puissance de la fiction, à partager avec le public, dans l'intime et l'exigence de la réalisation sonore, là où l'imagination de chacun ne connaît pas de limites.

Il aime changer d'univers, passe de Kafka à Herman Melville, goûte très souvent au film noir, joue de l'ellipse et du bref, et n'hésite pas à s'essayer à la fiction radiophonique jeunesse après avoir croisé Mariannick Bellot (autre talent nouveau radio) dans les couloirs de France Culture. De l'appétit et de la curiosité disions-nous, de la générosité surtout.

**Yves Nilly**

Romancier et auteur dramatique, Stéphane Michaka est né en 1974 à Paris.

Après des études de lettres à l'université de Cambridge (Royaume-Uni), il enseigne le français en Afrique du Sud. De retour en France, il travaille comme script-editor pour la télévision et écrit ses premiers textes pour la scène.

Ses pièces *Le cinquième archet* et *La fille de Carnegie* (lauréat du concours Beaumarchais SACD/France Culture en 2005) sont publiées par L'Avant-Scène Théâtre. Il est l'auteur de plusieurs pièces jeunesse dont *Les enfants du docteur Mistletoe*, publiée par Espaces 34.

Il a écrit huit fictions radiophoniques pour France Culture, dont une adaptation du *Château* de Kafka réalisée par Cédric Aussir et une fiction radiophonique jeunesse coécrite avec Mariannick Bellot.

Sur la suggestion de François Guérif, il adapte sa pièce *La fille de Carnegie* et en tire un premier roman remarqué, publié chez Rivages/Noir sous le numéro 700 et sélectionné pour plusieurs prix littéraires : Grand Prix des lectrices de ELLE, Prix Senghor du premier roman francophone, Grand Prix de littérature policière.

Son nouveau roman, *Ciseaux*, librement inspiré de la relation entre Raymond Carver et son éditeur Gordon Lish, paraîtra en août 2012 chez Fayard.

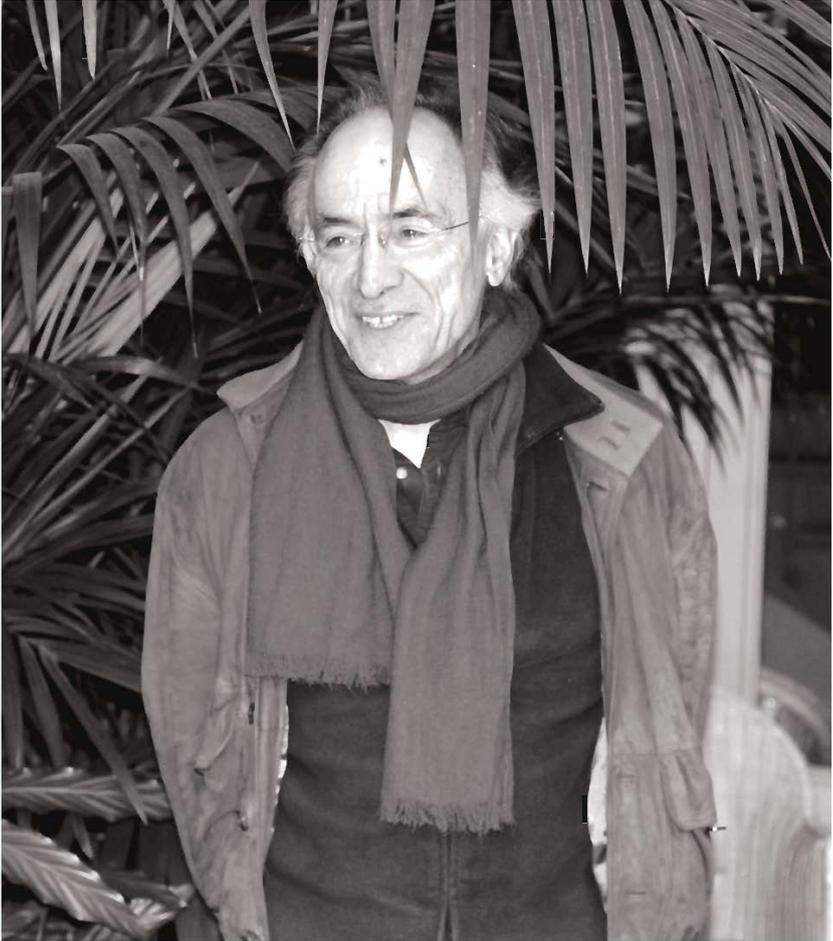


Photo : DR

**Prix Musique**  
Jean-Marc Singier

Chez Jean-Marc Singier, on pourrait trouver une filiation possible avec la musique de Stravinski ou Franco Donatoni, mais c'est surtout chez Tinguely, Arcimboldo ou tous les «grands savants bricoleurs» que se situe l'art de ce musicien inclassable.

Les titres de ses oeuvres trahissent bien ses orientations:

*Traces et strettes, en strates ... en strophes,  
Blocs en vrac, de bric et de broc,  
S'immiscent, en phases, en lice, files, pêle-mêle,  
Bouts rimés burinés ...,*

oui, c'est au burin qu'il creuse et cherche ! mais un burin d'orfèvre ! capable de révéler le plus insoupçonné détail !

Sa musique a du «nez», du «corps», de la «cuisse», une «forte attaque en bouche» et surtout ... du prolongement !

*Farandoles de bribes, en ribambelles !,*

tout un fatras audacieux, du rire au sensible, et monde sonore inouï ! Une fête foraine à lui tout seul !

Il y a bien du cirque là-dedans, et cela nous fait bien rêver !

**Bernard Cavanna**

# Jean-Marc Singier

---

Jean-Marc Singier a suivi les séminaires de Gyorgy Ligeti, Aurel Stroe et Brian Ferneyhough, puis les cours de Franco Donatoni à l'Accademia Chigiana de Sienne et à l'Accademia Santa Cecilia de Rome.

Boursier de la fondation Maurice Ravel, en 1985, il sera ensuite pensionnaire à la Villa Medici de 1986 à 1988.

De retour à Paris, il suit une formation en informatique musicale à l'IRCAM. En 1997 et 1998, il enseigne la composition à l'Abbaye de Royaumont (Voix Nouvelles).

En 2004, la SACEM lui décerne le prix des compositeurs.

En 2010, l'Association Beaumarchais/SACD lui apporte son soutien pour un projet d'opéra.

En 2012, la SACD lui décerne le Prix Musique pour l'ensemble de son œuvre.

Ses œuvres ont fait l'objet d'enregistrements discographiques : la monographie réalisée par L'Ensemble Fa a été unanimement saluée par la critique (« diapason d'or », « 10 de Répertoire »).

Son opéra composé sur un livret de Caroline Gautier (tiré des *Contes du Chat Perché* de Marcel Aymé) a été créé en mars 2011 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille et diffusé sur la chaîne de télévision franco-allemande ARTE.

Éditées chez Henry Lemoine, et commandées par les principales institutions musicales, ses partitions sont programmées dans de grands festivals (Musica à Strasbourg, Présences à Paris et Metz, Archipel à Genève, MedienKunst Festival à Karlsruhe, Voies nouvelles à l'Abbaye de Royaumont, Ultima à Oslo ...) et sont jouées par les formations instrumentales les plus prestigieuses telles que : l'Ensemble 2E2M, l'Ensemble FA, le Nieuw Ensemble d'Amsterdam, l'Ensemble Moderne de Francfort, l'Ensemble InterContemporain, la Philharmonie de Lorraine, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, la Saarlandische Rundfunk Orchester, l'Itinéraire, les Percussions de Strasbourg ...



Photo : DR

**Prix Nouveau Talent Musique**  
Jérôme Combier

## Jérôme Combier

---

J'ai découvert la musique de Jérôme Combier il y a six ou sept ans, à travers quelques œuvres instrumentales écrites lors de son séjour à la Villa Médicis et qu'il a réunies sur un disque intitulé *Vies silencieuses*. Musique exigeante (qu'il dit inspirée par l'univers pictural de Giorgio Morandi), qui m'a d'emblée frappé par sa rigueur et sa subtilité.

Jérôme Combier s'est, depuis lors, beaucoup intéressé au théâtre musical.

Cette saison qui s'achève aura vu la création de deux ouvrages lyriques : l'un, *Austerlitz* (d'après le roman de W.G. Sebald) a été joué lors du dernier festival d'Aix-en-Provence puis à l'Opéra de Lille. Le second, *Terre et cendres* (sur un livret d'Atiq Rahimi), commandé par l'Opéra de Lyon, a été présenté, tout récemment, au Théâtre de la Croix-Rousse.

Il a aussi imaginé des formes de « spectacle » plus inédites, avec le peintre Raphaël Thierry, par exemple, ou le vidéaste Pierre Nouvel ...

Recherches fructueuses que la SACD est heureuse de saluer en lui décernant cette année le « Nouveau Talent Musique ».

**Philippe Hersant**

## Jérôme Combier

---

Jérôme Combier est né le 17 7 71, un jour symétrique, en région parisienne. À l'âge de dix-neuf ans, il décide d'apprendre la musique et s'inscrit en musicologie à l'Université de Saint-Denis. Il y rédige un mémoire sous la direction d'Antoine Bonnet sur le principe de variation chez Anton Webern. Il étudie également la guitare avec Antonio Membrado, mais la rencontre d'Hacène Larbi l'oriente naturellement vers l'écriture, l'analyse et l'orchestration, puis celle d'Emmanuel Nunes, au Conservatoire national supérieur de Paris en 1997, définitivement vers la composition. En outre, il étudie le contrepoint au conservatoire de Rueil-Malmaison.

En 1995, Jérôme Combier est finaliste du concours Griegselskalpet, à Oslo. En septembre 1998, il participe à la session de composition de la Fondation Royaumont et, dans le cadre d'un échange, part en résidence au Japon pendant deux mois. Il obtient le Prix de la vocation (Fondation Bleustein-Blanchet) et le Prix Pierre Cardin.

En 2001-2002, il est sélectionné pour suivre le Cours de composition et d'informatique musical de l'Ircam. De 2002 à 2004, avec l'appui du Conservatoire de Paris, il exerce une activité de pédagogue et de direction avec le Kazakhstan et l'Ouzbékistan aux conservatoires de Tashkent et d'Almaty.

L'année suivante, il est pensionnaire à la Villa Médicis. À cette occasion il rencontre Raphaël Thierry qui réalisera les installations visuelles du cycle *Vies silencieuses* composé pour l'ensemble Cairn, et l'écrivain Sylvain Coher avec qui il rêve l'opéra *Hypothèse autour du grand amour*. À Rome, dans les villages des Sabines, il participe en compagnie du plasticien Xavier Noiret-Thomé à l'exposition « 20 eventi » parrainée alors par Guiseppe Penone.

En 2002, il écrit *Pays de vent* pour l'Orchestre national de France. En 2005 et 2007, il compose pour l'Ensemble Recherche et pour l'Ensemble intercontemporain dans le cadre du Festival d'automne à Paris. En collaboration avec Pierre Nouvel, il réalise l'installation *Noir gris* pour l'exposition Beckett organisé par le Centre Georges Pompidou.

En 2008, il enseigne la composition à l'Abbaye de Royaumont. La même année, il est retenu par Pierre Boulez pour la programmation du Louvre dans le cadre du cycle « Le Louvre invite Pierre Boulez ». En 2008, à l'invitation de l'ensemble Ictus, il imagine, en association avec Pierre Nouvel et Bertrand Couderc, l'adaptation pour la scène du roman de W.G. Sebald : *Austerlitz* qui est créée au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2011 puis à l'opéra de Lille. En 2012, il écrit *Ruins* pour l'Orchestre National de Lyon et l'opéra *Terre et cendres* d'après le roman d'Atiq Rahimi, créé à l'opéra de Lyon (Théâtre de la Croix-rousse) en mars 2012.

Jérôme Combier dirige l'ensemble Cairn qu'il a fondé à la fin des années 90. Sa musique est publiée aux éditions Lemoine et enregistrée par le label Motus (Pays de vent) et le label æon (*Vies silencieuses* - Grand Prix de l'Académie Charles Cros).

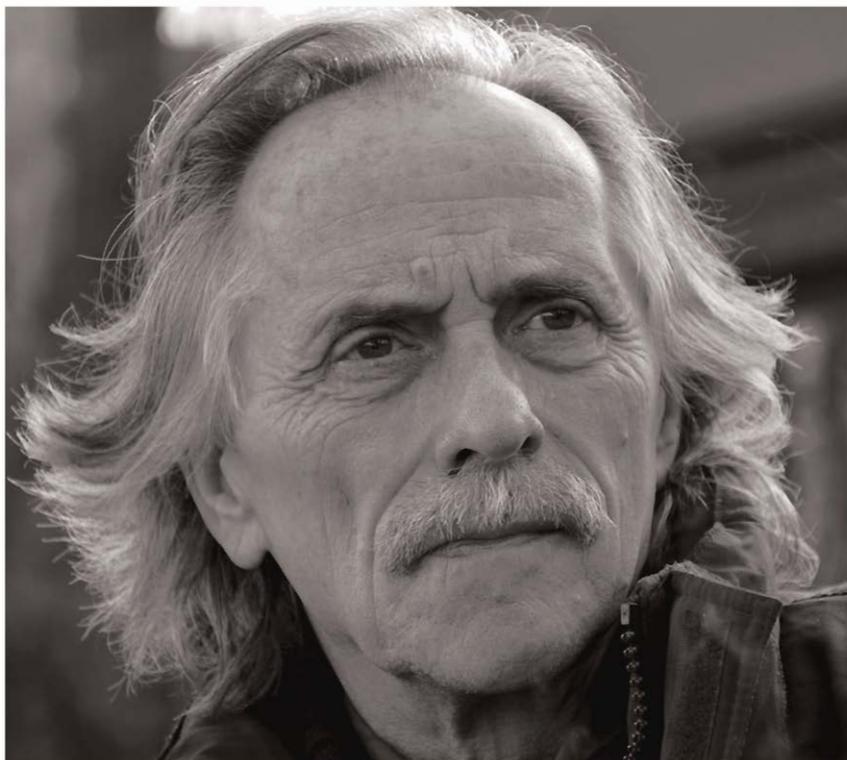


Photo : Carole Quettier

---

**Prix Chorégraphie**  
**Daniel Dobbels**

Daniel Dobbels : l'irréductible poète De l'Entre-Deux.

Daniel Dobbels fait dans la dentelle : sa broderie chorégraphique est du niveau des grandes tapisseries/tentures telles celles de l'Apocalypse au château d'Angers. Aussi belle à voir à l'endroit qu'à l'envers... Érudite, philosophe, auteur, chercheur fou de l'invisible, c'est notre explorateur de l'art chorégraphique. Il pense autant qu'il danse et fait danser autant qu'il nous fait gamberger. Daniel Dobbels est notre Pénélope, patiemment, il tisse et détisse et retisse la toile de nos corps subtils. Sans bruit, obstinément, à l'abri de toutes les modes, il va, il vient, il produit, il questionne, il invente, il crée l'espace de la relation impalpable des corps mystérieux et ludiques de nos rêves incarnés. Écoutons ce que nous chuchote les titres évocateurs de ces dernières créations ...

*... L'Enfer... Est-ce-que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain ?... She never stumbles... D'un jour à l'autre... « Suite irrégulière de cinq pièces »... Ni/Et... L'insensible déchirure... Solitaires... L'épanchement d'Écho... Danser de peur... Danser hors de soi... Une rencontre informelle... Les plus courts chemins... À la gauche de l'espace... Un son étrange...*

Entre détachement et passion, douceur et précision, le labyrinthe tracé par Daniel Dobbels est lumineux, essentiel.

**Régine Chopinot**

Chorégraphe, danseur et penseur de la danse, contributeur et témoin avisé de l'histoire de l'art, Daniel Dobbels trace au fil du temps une voie unique entre écriture et création. Quel que soit son médium - le mot ou le geste -, il n'a de cesse de l'interroger pour s'approcher au plus près du sensible, dans une visée poétique de l'expérience humaine.

Ses pièces, plus d'une vingtaine à ce jour, s'offrent comme des traversées intemporelles dans un espace réinventé par la danse. Avec les danseurs de sa compagnie, il mène une exploration minutieuse du geste, fouillant tous les états du corps pour faire émerger ce qu'il retient de plus intime. Du solo au septuor, il invente un art de la relation, à la recherche d'une danse qui soit « la justice du corps ».

Après dix ans de collaboration avec Christine Gérard au sein de la compagnie Arcor, il fonde la compagnie De l'Entre-Deux en 2000, reprenant d'abord quelques pièces marquantes comme *L'enfer* (création 1987/ récréation 2000, quintet), *Est-ce-que ce qui est loin s'éloigne de l'être humain ?*, trio inspiré de l'œuvre d'Oskar Schlemmer (création 1999/ récréation 2003 au Théâtre de la Ville de Paris), et *She never stumbles* (1997), solo dansé par Brigitte Asselineau sur des chansons de Bob Dylan, ensuite *D'un jour à l'autre* (2000-2003, « suite irrégulière de cinq pièces »), *Ni/Et* (2005, trio) et *L'insensible déchirure* (2006), *Solitaires* (2007-2008), série de quatre soli féminins, *L'épanchement d'Écho* (2007) et *Danser de peur* (2009), deux commandes de la Biennale nationale de danse du Val de Marne, réunissant sa compagnie et l'ensemble 2e2m sur des musiques de Gérard Pesson.

En 2000, il crée *Danser hors de soi* (2009), solo pour Dominique Petit, et en 2010, *Une rencontre informelle*, avec l'écrivain Nicole Caligaris (commande de Concordan(s)e) et *Les plus courts chemins*, pièce en trois parties pour cinq danseurs.

En juillet 2011, il crée au festival d'Avignon *À la gauche de l'espace*, pièce pour deux danseuses inspirée par les cariatides. En décembre 2011, il crée *Un son étrange*, pièce pour Adrien Dantou sur un texte d'Antonin Artaud lu par Alain Cuny.



Photo : Antoinette Tempé

**Prix Nouveau Talent Chorégraphie**  
**Qudus Onikeku**

# Qudus Onikeku

---

Qudus Onikeku : fulgurance centripète et centrifuge !!!

Observer Qudus danser est une réjouissance simple, puissante, inouïe. Ce jeune homme a reçu le don de la danse et le cultive. Il sait tout faire, sauter, tomber, rebondir, aller à toute berzingue et s'arrêter net en souriant. Il s'envoie en l'air sans prévenir, comme une déflagration. Il défie et s'amuse de la gravité. Ses déséquilibres permanents sont insaisissables. Pure énergie. Fluidité, rebonds, flip flap, sauts périlleux arrière, il rebondit comme une balle folle. Et son sourire, il faut l'avoir vu sourire. Lorsque son visage s'illumine comme pour nous prendre à témoin, en nous questionnant : et ça, vous l'aviez imaginé ??? Eh bien, non, cher Qudus !!!

Qudus est un rêve ambulant et un guerrier à la recherche de l'absolu. Il s'accapare l'espace pour l'exploser. C'est le Nijinski d'aujourd'hui. Il s'élève avec une vitesse maximale, tant et si bien que nous nous frottons les yeux comme après un mirage. Équilibres sur la tête, sur les mains, sur le dos, sur les genoux, il défie en permanence les lois de l'apesanteur. Ses chutes au ralenti sont un miracle du carrefour de l'horizontalité et de la verticalité.

Son engagement est un bonheur qu'il partage avec une générosité irrésistible. Enjoy for ever, la danse phénoménale de Qudus Onikeku !!!!!

**Régine Chopinot**

Né en 1984, Qudus Onikeku a grandi à Lagos ; diplômé du Centre National des Arts du Cirque en 2009, Qudus est fait de diversité.

Son parcours est aussi bien influencé par les danses traditionnelles nigérianes, le hip-hop, la capoeira, l'acrobatie, que par le vocabulaire contemporain. Dans le même temps, il est attiré par la culture Yoruba et d'autres influences qui tissent des questionnements sur la tragédie humaine. Depuis plus de 10 ans, il a maintenu une présence remarquable sur la scène chorégraphique nigériane, et fait partie de cette nouvelle génération montante des créateurs.

Connu en Europe, aux États-Unis et dans les Caraïbes pour ses pièces solos et ses projets de recherche, il a participé, en tant qu'interprète, aux travaux de chorégraphes reconnus, comme Heddy Maalem, Sidi Larbi Cherkaoui et Jean Claude Gallotta. Depuis 2007, Qudus développe son art au plus près du public. Il a dirigé et produit un projet alternatif de danse itinérante en Afrique, suivi par un film documentaire *Do we need Coca Cola to dance ?* Ce projet a bénéficié de la reconnaissance du gouvernement français et il a été nommé lauréat du programme « Envie d'agir, Défi jeune 2007 et Jeunesse Action » dirigé par la Commission européenne. Le projet a également été récompensé par une bourse de la fondation Prince Claus Funds aux Pays-Bas. Qudus a reçu, depuis 2000, plusieurs récompenses pour sa contribution dynamique au monde de la danse, il a été élu Danseur de l'année par le Future Awards (Nigéria) et a gagné le premier prix solo au concours « Danse l'Afrique danse » 2010 à Bamako avec la création *My Exile is in my head*.

En 2011, Qudus Onikeku a bénéficié d'une commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour créer *STILL/life*, en collaboration avec le danseur et chorégraphe franco-belge, Damien Jalet, dans le cadre de Sujets à vif. Il a également été invité par le chorégraphe Sud-Africain Gregory Maqoma, pour la création d'une pièce pour 8 danseurs et 4 musiciens, *We dance we pray*, à Johannesburg.

Il a également été missionné par l'Union Musicale pour créer *Kaddish* au Festival Torino Danza, un solo avec 7 musiciens et une chanteuse lyrique, avec la collaboration du metteur en scène Italien David Livermore.

En mars 2012, Qudus Onikeku a créé *STILL/life* en version intégrale, entouré de 7 artistes.



Photo: LDC

---

**Prix Européen**  
Ettore Scola

J'ai d'abord envie de raconter une séquence. Dans *Nos héros réussiront-ils à retrouver leur ami mystérieusement disparu en Afrique ?*, Alberto Sordi se retrouve après de multiples aventures, dans un monastère, au fin fond de la brousse. Et là, pendant le dîner, l'un des moines brusquement l'interpelle : « Que nous prépare Federico Fellini en ce moment ? ». Merveilleuse réplique, merveilleux moment de comédie, typique de l'humour Scola. Un humour qui mêle ironie, goût de l'insolite, sens de l'observation, légèreté, vérité des sentiments mais qui refuse la dérision trash que préconise une certaine mode. Les films de Scola n'évitent ni la mélancolie, ni l'âpreté, ni la dureté de ton. Pensez à *Une journée particulière*, à *Splendor*, à la fin brutale de *Drames de la jalousie*, au magnifique sketch *Comme une Reine* dans *Les nouveaux monstres* où l'on voit Alberto Sordi abandonner sa vieille mère dans un épouvantable hospice, où les pensionnaires sont maltraités. Ils peuvent abonder en moments incisifs comme cette merveilleuse scène de *Nous nous sommes tant aimés* où Nino Manfredi, ambulancier, retrouve par hasard son ex-petite amie, se dispute avec l'homme qui l'accompagne et repart en ambulance, mais comme client.

Ils nous parlent des idéaux trahis, thème qui traverse toute l'œuvre de Scola de *Nous nous sommes tant aimés* à *La Terrasse* en passant par *Splendor* ou *Quelle heure est-il ?*. Mais ils sont dépourvus de méchanceté, même *Affreux, sales et méchants*. Nul mépris pour les personnages, nulle attitude condescendante ou supérieure.

Comme le note si bien Jacques Lourcelles à propos de *Nous nous sommes*, « là où le film prolonge et dépasse la comédie italienne, c'est dans l'intérêt humain, la tendresse, voire l'indulgence que les auteurs ressentent pour leurs personnages, quels que soient leurs défauts, leurs comportements décevants ou velléitaires. Cette indulgence n'empêche pas le jugement global d'être intentionnellement sévère et parfois même très négatif ».

Longtemps louée à sa juste valeur (on se souvient de l'énorme succès d'*Une journée particulière*, cette splendide et peu conformiste histoire d'amour), l'œuvre de Scola a été un peu délaissée ces dernières années. *Gente di Roma* n'a pratiquement pas été montré et devrait être redécouvert. Des films passionnants comme *Quelle heure est-il ?* et *Splendor* n'ont pas reçu l'accueil qu'ils méritaient (heureusement Gaumont vient de les rééditer en DVD). Il faut dire que la disparition de Simon Mizrahi à qui on doit la découverte ou redécouverte de tant de chefs-d'œuvre du cinéma italien a joué un rôle. Il savait éclairer ces films pour certains journalistes et ce n'est pas un hasard si Scola lui a donné un petit rôle dans *Splendor*, lui faisant jouer le contraire de ce qu'il était.

Ils font pourtant partie de ces films bilan qui constituent l'une des originalités les plus profondes de l'œuvre de Scola, films bilan d'une vie, d'une génération, d'une époque, à l'extraordinaire liberté de ton, qui se moquent de tous les impératifs commerciaux. Films bilan auxquels on doit associer Àge et Scarpelli, ces merveilleux scénaristes, qui toujours font la part belle au cinéma, rendent d'émouvants hommages au néo-réalisme, à de Sica, Fellini. Rarement un cinéaste aura autant célébré ses pairs et ses aînés. Deux moments mémorables dans *Splendor* (qui fut injustement éclipsé par *Cinéma Paradiso*) : celui où le libraire répond quand on lui fait remarquer qu'il ne ferme pas sa librairie : « qui volerait des livres dans cette ville ? » et cette scène où l'un des très nombreux clients somnolant à la terrasse d'un café, déclare ne pas aller au cinéma car il y a tellement de films à la télé. Il en cite une quinzaine et quand on lui demande celui qu'il va voir, répond : « aucun ».

Tout Scola est dans ce constat.

**Bertrand Tavernier**

# Ettore Scola

---

Ettore Scola a débuté dans l'industrie du cinéma comme scénariste, en 1953. Il réalise son premier film *Parlons femmes* en 1964.

En 1970, le cinéaste s'impose en France avec le film *Drame de la jalousie* où Marcello Mastroianni obtient le prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes.

En 1974, Ettore Scola connaît un succès international avec *Nous nous sommes tant aimés*, vaste fresque de la société italienne après la seconde guerre mondiale, film dédié à son ami Vittorio de Sica (Prix d'Or au festival de Moscou en 1975, César du meilleur film étranger 1977).

Ettore Scola est l'un des cinéastes italiens qui a le mieux joué le jeu des coproductions franco-italiennes, une quinzaine au total, sachant tirer parti des possibilités artistiques qu'offrait ce système. Ainsi, il a souvent fait appel à des acteurs français. Dès son premier film, *Parlons femmes*, il associe Jeanne Valérie à Vittorio Gassman. *La plus belle journée de sa vie* rassemble autour d'Alberto Sordi, Pierre Brasseur dont c'est le dernier rôle, Charles Vanel, Michel Simon, Claude Dauphin. Bernard Blier constitue un extraordinaire partenaire pour Sordi dans *Nos héros réussiront-ils à retrouver leur ami mystérieusement disparu en Afrique ?*

Ettore Scola souligne volontiers son plaisir à travailler avec des acteurs français, son sentiment de les intégrer sans difficulté à son monde. Ses liens avec la France sont étroits puisqu'il a été investi de la lourde responsabilité d'illustrer l'histoire nationale française avec *La Nuit de Varennes* (entouré de Claude Manceron, conseiller historique et de Sergio Amidei qui mit toute son expérience au service du scénario) puis avec *Le Bal*, d'après le spectacle créé par le théâtre du Campagnol de Jean-Claude Penchenat. Ce film sera nommé en 1983 l'Oscar du meilleur film étranger et récompensé en 1984, par les César du meilleur réalisateur et du meilleur film ainsi que l'Ours d'argent du meilleur réalisateur au Festival de Berlin. Quant à son adaptation du *Capitaine Fracasse*, elle brille par son inventivité et sa subtilité figurative.

## Ettore Scola

---

Ettore Scola a réalisé près de 40 films parmi lesquels : *Les Nouveaux monstres*, film de 12 sketches réalisés en 1977 avec Mario Monicelli et Dino Risi (nomination aux Oscar), *Affreux, sales et méchants* (Prix de la mise en scène au Festival de Cannes), *Une Journée particulière* (César du meilleur film étranger, Nomination aux Oscar), *La Terrasse* (Prix du meilleur scénario au Festival de Cannes 1980), *Passion d'Amour* (1981), *La Famille* (nommé aux Oscar et Ruban d'argent du meilleur réalisateur et du meilleur film, Festival International du film de Taormine), *Splendor, Le Dîner, Concurrence déloyale* (Prix Saint Georges d'argent 2001 au Festival international du film de Moscou) ...

Les films d'Ettore Scola ont toujours reçu un accueil chaleureux. Ainsi, *Gente di Roma*, sur les écrans en 2004, offre l'occasion de revenir sur un créateur libre et imaginatif, un homme capable de se remettre constamment en question et de ne jamais renoncer à sa liberté intellectuelle et morale.

Ettore Scola est Commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur.



Photo : DR

**Prix Suzanne Bianchetti**  
**Marie Kremer**

## Marie Kremer

---

Elle n'est pas la fille de Bruno Cremer, mais elle en a le talent.

Elle n'est pas non plus l'arrière-petite-fille de Suzanne Bianchetti, mais elle aurait jugé son talent prometteur en un seul coup d'œil de son premier plan.

Regardez cette petite marchande de stylos, étrangement muette, dans une très courte séquence de *Michou d'Auber* de Thomas Gilou et vous ne l'oublierez pas.

Je me souviens aussi de l'étonnante ouverture du *Village Français*. On y voit une institutrice au milieu d'enfants dans la campagne où tout semble calme avant le drame. Ambiance inquiétante que Marie crée par sa présence et la subtilité de son jeu.

Car elle l'a, cette présence précieuse qui laisse une trace dans nos mémoires après le film. On s'en souvient longtemps de l'expression de son visage biface qui peut subitement se durcir ou s'embellir sans effort, seulement par touches, d'un pincement de lèvres ou d'un regard.

Ce qui est aussi touchant chez elle, c'est qu'elle peut avec la même ferveur, la même disponibilité, interpréter un premier rôle ou une seule scène dans un rôle qui lui plait. Elle est libre Marie. Libre dans sa tête.

Ce qui est sûr, c'est que quand vous la découvrirez dans la dernière réalisation de Gérard Mordillat, vous n'aurez qu'une seule envie, la suivre jusqu'au bout du voyage dans les *Cinq parties du monde*, et même jusqu'à la lune.

**Jean-Louis Lorenzi**

# Marie Kremer

---

Titulaire d'un diplôme de la section d'art dramatique de l'Institut National Supérieur des Arts de la Scène obtenu en 2003, Marie Kremer s'est depuis toujours passionnée pour la scène.

Elle a participé à de nombreuses formations : opéra de rue, comedia dell'arte, improvisation, théâtre.

Marie Kremer a également suivi des cours de chant, d'accordéon et de danse classique durant une dizaine d'années.

En 1999, elle débute au théâtre dans *La Lune Bleue*, mise en scène de Charles Gérard. Puis, elle décroche son premier rôle au cinéma dans *J'ai toujours voulu être une sainte* qui lui a valu un prix au Festival de films de femmes de Créteil en 2004.

En 2004, elle tournera sous la direction de Costa-Gavras dans *Le Couperet*.

En 2005, on la trouvera au générique de *Caché* de Michael Haneke, *Saint-Jacques La Mecque* de Coline Serreau, *Quand j'étais chanteur* de Xavier Giannoli, *Dikkenek* de Olivier Van Hoffstadt...

Les tournages s'enchaîneront parmi lesquels : *Les Ambitieux* de Catherine Corsini, *Michou d'Auber* de Thomas Gilou, *Les Toits de Paris* d'Hiner Saleem, *Survivre avec les loups* de Véra Belmont, *Légitime défense* de Pierre Lacan, *Gigola* de Laure Charpentier, *10 jours en or* de Nicolas Brossette, *Ni à vendre ni à louer* de Pascal Rabaté, *Louise Wimmer* de Cyril Mennegun, *Cassos* de Philippe Carrese.

Marie Kremer mène parallèlement une carrière importante à la télévision où elle débute sous la direction de Denis Malleval dans un épisode de la série *Chez Maupassant, Histoire d'une fille de ferme* qui sera suivi d'une seconde collaboration pour *Le Bonheur est dans le crime* dans le cadre de la série *Contes et nouvelles du XIX<sup>ème</sup> siècle*.

Depuis 2009, Marie Kremer est l'une des héroïnes de la série *Un village français* où elle interprète le rôle de Lucienne, l'institutrice.

En 2010, Gérard Mordillat lui confie le rôle de Carole dans la série *Les vivants et les morts* diffusée sur France 2.

En 2011, elle tourne pour Canal + sous la direction de Gaétan Bévernage le téléfilm *BXL-USA*.

En 2012, elle campe le personnage de Josy dans le téléfilm de Gérard Mordillat *Les cinq parties du monde* qui a obtenu le FIPA d'Or 2012 de la meilleure fiction unitaire et le FIPA d'Or de la meilleure musique originale.

Marie Kremer vient d'achever le tournage du long-métrage d'Anne-Marie Étienne, *La Sieste sous le figuier*, entourée de Gisèle Casadesus, Anne Consigny et Jonathan Zaccai, dont à la sortie est prévue à l'automne.

# Médailles Beaumarchais

Hortense Archambault et  
Vincent Baudriller

Maurice Bernart

Jean-Gabriel Carasso

François Ede

José-Maria Flotats

Roch-Olivier Maistre



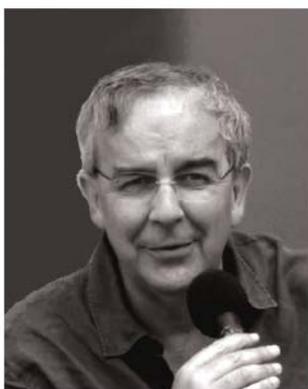
**Hortense Archambault**



**Vincent Baudriller**



**Maurice Bernart**



**Jean-Gabriel Carasso**



**François Ede**



**José-Maria Flotats**



**Roch-Olivier Maistre**

## Hortense Archambault et Vincent Baudriller

---

Tous les répertoires de la SACD peuvent remercier Hortense Archambault et Vincent Baudriller pour leur curiosité, leur pugnacité, leur ouverture d'esprit, le dialogue qu'ils ont instauré avec les créateurs français et étrangers. Ils ont su imposer leurs choix, prendre des risques, associer les auteurs au festival, investir des lieux et même en créer.

Grâce à eux, le festival d'Avignon est un lieu de passion. Leurs propositions sont acclamées, ou controversées, selon les goûts de chacun. Personne ne reste indifférent. Et le public est là, toujours plus nombreux. « Leur » festival d'Avignon est un tremplin de la création, et pour moi le plus beau des festivals, le plus vivant. Ils défendent la culture pour chacun et le plaisir partagé.

Ils ont la délicatesse de ne jamais se mettre en avant, de ne jamais se vanter de l'immense travail effectué année après année. Nous leur sommes infiniment reconnaissants d'exister.

**Sophie Deschamps**

# Hortense Archambault et Vincent Baudriller

---

Hortense Archambault et Vincent Baudriller - Parcours.

**Vincent Baudriller** est né en 1968 à Valenciennes. Après un cursus scolaire en région parisienne et à Dunkerque, il suit une formation d'économie à Rouen où il organise un festival de théâtre universitaire. Il travaille à l'Ambassade de France à Madrid en 1990 et 1991. Il rejoint ensuite le Festival d'Avignon comme responsable de production, sous la direction d'Alain Crombecque en 1992, puis de Bernard Faivre d'Arcier de 1993 jusqu'en 2003, dont il devient progressivement l'adjoint à la programmation artistique.

**Hortense Archambault** est née en 1970 à Bâle. Après une maîtrise d'histoire et un D.E.S.S. de gestion d'entreprises culturelles obtenus à Paris, elle est chargée de production auprès de Vincent Baudriller au Festival d'Avignon en 1994. En 1995, elle devient administratrice de la compagnie du Théâtre de l'Opprimé - Augusto Boal et de 1995 à 1999 est administratrice de production de l'Établissement public du Parc de la Grande Halle de la Villette. Elle rejoint le Festival d'Avignon dirigé par Bernard Faivre d'Arcier, comme administratrice de 1999 à 2003.

En septembre 2003, **Hortense Archambault** et **Vincent Baudriller** deviennent directeurs du Festival d'Avignon. Ils conçoivent le Festival d'Avignon comme un grand lieu de création des arts de la scène, contemporain et international, ouvert à un large public, qui vient à Avignon non seulement pour voir des spectacles, mais aussi pour partager son expérience de spectateur dans les nombreux débats et rencontres proposés.

Dans un même temps, Hortense Archambault et Vincent Baudriller resserrent le lien du Festival d'Avignon avec son territoire en installant sa direction à Avignon et renforcent ses relations avec l'Europe afin d'en faire un carrefour de la culture européenne.

Une autre nouveauté de leur projet consiste à associer un ou deux artistes à chaque édition. Avant de composer le programme, ils prennent le temps de dialoguer avec ces « artistes associés » pour se nourrir chaque année d'une sensibilité, d'un regard singulier sur les arts de la scène et sur le monde. Ce fut successivement depuis 2004, le berlinois Thomas Ostermeier, le chorégraphe flamand Jan Fabre, le chorégraphe de culture hongroise Josef Nadj, le metteur en scène français Frédéric Fisbach, puis en 2008 l'actrice française Valérie Dréville et l'artiste italien Romeo Castellucci, en 2009, auteur-metteur en scène libano-québécois Wajdi Mouawad, en 2010 l'écrivain français Olivier Cadiot et le metteur en scène suisse allemand Christoph Marthaler. En 2011, le danseur et chorégraphe Boris Charmatz. En 2012, pour la 66<sup>ème</sup> édition du Festival d'Avignon, ce sera l'acteur et metteur en scène britannique Simon McBurney, puis en 2013 l'auteur et metteur en scène Dieudonné Niangouna de Brazzaville et l'acteur et metteur en scène Stanislas Nordey.

Afin de renforcer les capacités de production et de création du Festival et son implantation sur le territoire d'Avignon, ils font construire La FabricA, un lieu de résidence et de répétition dédié au Festival, dont ils assurent la maîtrise d'ouvrage et qui ouvrira en juin 2013.

## Maurice Bernart

---

Claude Miller, Marco Ferreri, Alain Corneau, Alain Cavalier, André Téchiné, Axel Corti, Manuel Poirier, pour ne citer qu'eux, de grands auteurs de notre cinéma français et européen avec leurs différences ont pourtant un point commun : ils ont été produits et souvent pour le meilleur de leurs œuvres, par un producteur indépendant, pointu dans ses choix et sa ligne éditoriale, un homme qui sait si bien parler aux auteurs et les accompagner dans leurs doutes et leurs tourments, ce producteur s'appelle Maurice Bernart, avec un T comme il aime à rappeler.

Maurice Bernart avec un T, un producteur et un vrai ami des auteurs et des réalisateurs, toujours proche de ceux qu'il a aimés, qu'il a aidés et accompagnés même dans leurs moments les plus difficiles, eh bien ce n'est pas si courant dans nos contrées, surtout quand on juge de la qualité exceptionnelle et l'originalité des œuvres qu'il a produites.

Il est donc tout à fait naturel aujourd'hui que la SACD lui rende un hommage chaleureux et sincère.

Un grand merci Maurice de la part de tous les auteurs.

**Arthur Joffé**

## Maurice Bernart

---

La majeure partie de la vie de Maurice Bernart a été consacrée à la production cinématographique. Producteur indépendant depuis les années 1970, il est l'un des membres fondateurs de l'U.P.F. (Union des producteurs de films). D'esprit aventureux, il a aimé découvrir, donner leur chance à des premiers films, et à des réalisateurs venus d'ailleurs, du théâtre ou de la B.D.

À son actif, une quarantaine de films :

- de Claude Miller : *Dites-lui que je l'aime*
- de Marco Ferreri : *Rêve de singe*, Grand Prix Spécial du Jury, Cannes, 1978, *I love you*, Nitrates d'argent.
- d'Alain Corneau : *Série noire*, film culte, avec Patrick Dewaere et Bernard Blier sur un scénario de Georges Perec, et *Nocturne indien*.

Quand personne ne voulait du scénario d'Alain Cavalier sur Thérèse de Lisieux, Maurice Bernart s'enthousiasma. *Thérèse* fut un extraordinaire succès. Prix du Jury de Cannes en 1986, le film de Cavalier rafla quasiment tous les Césars l'année suivante.

Ayant produit l'irrésistible comédie de Jean-Jacques Zilbermann avec Josiane Balasko : *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*, il se retrouva à Pékin pour le présenter au public chinois qui le visionna sous ce titre étrange : *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents !*

Il a également produit des films de Michel Deville (*Le voyage en douce*), de Benoît Jacquot (*Les ailes de la colombe*), d'André Téchiné (*J'embrasse pas*), de Jean-Pierre Mocky (*Agent trouble* et *Les Saisons du plaisir*), d'Enki Bilal (*Bunker Palace Hotel* et *Tykho Moon*), d'Arthur Joffé (*Alberto Express*), de Manuel Poirier (plusieurs films dont *Western*, Prix du Jury à Cannes en 1997). Et dernièrement des films de jeunes réalisatrices : Claire Devers, Émilie Deleuze et Laetitia Masson.

Bref, nous lui devons une belle page du cinéma français.

Et quand le Festival de Cannes a rendu hommage à la « profession producteur » en 1998, onze producteurs d'Europe ont été honorés, dont, pour la France, Maurice Bernart et Claude Berri.

Il est chevalier de l'ordre national du Mérite.

## Jean-Gabriel Carasso

---

Jean-Gabriel Carasso est un célèbre « oiseau rare ! » Et cet oiseau-là en a dans la tête ! Ses idées volent au-dessus des cimes pour l'éducation, l'art et la culture !

Il a mis dans son nid Peter Brook (*Le Diable, c'est l'ennui*), Jacques Lecoq (*Le Corps poétique*), Philippe Avron (*Passeur d'humanité*) ... et un livre sur ce célèbre jongleur dont j'ai oublié le nom !

Nous, les auteurs, reconnaissons qu'il nous soutient, c'est certain. Il voit un peu plus loin que le bout de son bec ! Si cet oiseau-là décidait de devenir cosmonaute pour voler plus haut ou ministre de la Culture (tous ses discours sont prêts : *Quand je serai ministre de la Culture...*), alors je vous affirme que je voterais pour lui ! Même si je sais que je devrais travailler plus !

Merci Jean-Gabriel !

**Jérôme Thomas**

## Jean-Gabriel Carasso

---

Après des études de psychologie, Jean-Gabriel Carasso a été élève de l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq. Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Grenoble.

De 1966 à 1973, régisseur puis comédien au Théâtre de la Clairière sous la direction de Miguel Demuynck, il participe à l'émergence du théâtre pour les jeunes spectateurs en France. Il anime dans le même temps de nombreux stages de jeu dramatique et de théâtre au sein des CEMEA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active). De 1973 à 1978, il dirige l'équipe d'animation du Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi, fonde et anime le Théâtre du Bonhomme rouge, compagnie de théâtre pour le jeune public. De 1978 à 1985, il accompagne Augusto Boal en tant que comédien, metteur en scène et directeur adjoint du Centre du Théâtre de l'Opprimé. De 1988 à 1999, il est directeur de l'ANRAT (Association nationale théâtre/éducation). À ce titre, il organise de très nombreux colloques et séminaires, des Assises nationales théâtre-éducation, publie aux éditions Actes Sud-Papiers les Cahiers théâtre/éducation : Robert Abirached *La Décentralisation théâtrale*, Peter Brook *Le Diable c'est l'ennui*, Jacques Lecoq *Le Corps poétique ...*

Jean-Gabriel Carasso a également été enseignant aux Universités de Paris III (Institut d'études théâtrales), Paris X (Centre d'études théâtrales), au Conservatoire national des arts et métiers, à l'Université du Québec à Montréal et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Il est auteur et co-réalisateur, avec Jean-Noël Roy et Jac Chambrier, de plusieurs films autour du théâtre : *Peter Brook, autour de l'espace vide*, *Les Deux voyages de Jacques Lecoq* (ARTE), *Vers un théâtre citoyen* (ARTE), *Philippe Avron, passeur d'humanité ...* Il vient de réaliser *Nous étions des enfants*, plus de 15 heures de témoignages d'enfants rescapés des rafles et des camps de la seconde guerre mondiale.

Auteur de très nombreux articles sur le théâtre, la culture et l'éducation, il a publié :

- aux éditions Lansman *Graines de théâtre ; Théâtre, éducation, jeunes publics...un combat peut en cacher deux autres ! ; Art, culture et éducation au cœur d'une passion.*
- aux éditions Actes-Sud Papiers (avec Jean-Claude Lallias) *Jérôme Thomas, jongleur d'âme.*
- aux éditions de l'Attribut *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? (Manifeste pour une politique de l'éducation artistique et culturelle)*, et récemment *Quand je serai ministre de la culture ...*

Il dirige aujourd'hui L'Oiseau rare, association de recherche sur les politiques culturelles et collabore avec l'Observatoire national des politiques culturelles à Grenoble.

En savoir plus sur [www.loizorare.com](http://www.loizorare.com)

François Ede est chef opérateur, réalisateur et documentariste. Il est aussi acteur et scénariste. Mais en plus, François Ede est fou.

Fou de cinéma et de la mémoire du cinéma. Il a ainsi contribué à la sauvegarde du patrimoine cinématographique en restaurant des films comme *Jour de Fête*, *Playtime*, *Yoyo* de Pierre Etaix, ou encore *Lola Montès* de Max Ophüls, toujours avec la même obsession : le respect de l'œuvre originale.

Ce respect, si souvent bradé pour des raisons commerciales, a provoqué chez lui de violents coups de gueule. Il a nous a ainsi alertés en parlant de «films génétiquement modifiés ». Comme c'est un peu long pour ce petit texte, je vous invite à aller sur internet : **<http://www.page2007.com/films-genetiquement-modifies-francois-edes-les-films-tournes-en-scope-et-en-185-seront-desormais-recadres-en-149-1155/>**

À l'heure où le numérique est perçu comme la panacée en ce qui concerne la conservation des œuvres, il a su nous mettre en garde sur les dangers du tout numérique. Son travail en profondeur, souvent mené en collaboration avec la CST (Commission Supérieure Technique de l'Image et du Son), nous est très précieux.

Bernard Moitessier (navigateur et écrivain) disait : « Tout ce que les hommes ont fait de beau et de bien, ils l'ont construit avec leurs rêves. ».

François Ede est de ceux qui combattent sans relâche pour préserver nos rêves afin qu'ils soient transmis dans leur version originale aux générations futures.

**Gérard Krawczyk**

Membre du Conseil scientifique au Conservatoire des Techniques, de la commission de recherche historique de la Cinémathèque Française et de la Commission Supérieure Technique du Cinéma (CST), François Ede est réalisateur et directeur de la photographie.

Il a réalisé de nombreux documentaires dont plusieurs portent sur l'œuvre de cinéastes et de photographes, parmi lesquels :

*Citizen Lear* - ARTE (2006 - documentaire 60') ; *A work in progress* : avec André Engel et Michel Piccoli, *Le Cirque : Écrire avec une caméra*. (2004-coffret DVD et diffusion France 5) ; Dans le cadre de *Chaplin aujourd'hui*, série de 10 documentaires produits par Marin Karmitz ; *Playtime story* (2002) ; *La conversation*, portrait du photographe Henri-Cartier Bresson. (1997 - France 2) ; *Un village en France*, portrait du photographe Willy Ronis (1997 - France 2) ; *Le temps du Cinéma* (1995 - série sur l'histoire du Cinéma) ; *La 5<sup>e</sup>-prod* (Les films d'ici, avec la participation de Jean Rouch) ; *Le voyage mexicain* (1995 - ARTE). La correspondance d'Edward Weston et de Tina Modotti ; *Un homme dans la ville* (1995 - ARTE) - Essai sur le photographe Claude Dityvon ; *L'énigme du premier film* (1995 -16' ARTE) - Essai d'archéologie cinématographique ...

L'archéologie cinématographique, l'histoire orale, et la transmission du savoir constituent des thèmes de prédilection abordés dans d'autres films réalisés depuis 1988.

Il travaille régulièrement comme chef opérateur avec André S. Labarthe sur la série *Cinéastes de notre Temps*.

De 1983 à 1993, il a été directeur de la photographie de quatre longs-métrages de Raoul Ruiz avec lequel il a notamment écrit le scénario des *Trois couronnes du matelot*.

Depuis une vingtaine d'années, François Ede exerce une activité parallèle de consultant technique et de formateur (INA, INP, Université de Paris I Sorbonne, Paris VIII Censier, Cinémathèque Française, FIAF Summerschool de Bologne).

Il a dirigé plusieurs restaurations de films, parmi lesquelles : *Jour de Fête*, de Jacques Tati (reconstitution de la version originelle tournée en couleurs) ; *Playtime*, de Jacques Tati (reconstruction et restauration) ; *Lola Montès* de Max Ophüls ; *Yoyo*, *Le Soupirant*, *Tant qu'on a la santé*, *Pays de Cocagne*, *Le Grand Amour* de Pierre Étaix.

François Ede a également publié des ouvrages : *Jour de Fête ou la couleur retrouvée*, *Playtime* aux Éditions Cahiers du Cinéma, *Mémoires de la Mine* aux Éditions Le Sycamore.

## José-Maria Flotats

---

Ancien sociétaire de la Comédie-Française, vous n'avez cessé à travers vos mises en scène de diffuser la langue et la culture de notre pays en Espagne. Grâce à votre engagement et à votre implication personnelle un pôle de création artistique.

*De Mon*, voit le jour en 2007, favorisant ainsi la collaboration entre producteurs et artistes français et espagnols. Vous êtes un grand et magnifique passeur de culture entre la France et l'Espagne. C'est pourquoi la SACD et tous les auteurs qu'elle représente vous expriment, aujourd'hui, par ma voix, leur immense gratitude.

Il m'est impossible de terminer cet hommage, cher José-Maria Flotats, sans vous dire à quel point votre parcours donne le vertige : Prix Gérard Philipe, Prix de la critique française, Prix national d'interprétation de la Généralité de Catalogne, Prix Fotogramas d'Argent, Prix National de théâtre, Prix des professionnels d'art dramatique de Barcelone, Prix « el ojo critico de honor », Prix de la Culture de la Communauté de Madrid, Prix des Arts de la scène de Castille La Manche et accessoirement Officier dans l'ordre des Arts et Lettres mais aussi Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur !

Cher José Maria Flotats, êtes-vous de ce monde ?

Acceptez mes chaleureuses, admiratives et respectueuses félicitations.

**Denise Chalem**

## José-Maria Flotats

---

Formé en France, ancien Sociétaire de la Comédie-Française, José-Maria Flotats n'a cessé de faire vivre en Espagne, ses liens avec la France où il a vécu de 1959 à 1983. Il continue, depuis lors, au travers de ses mises en scène et productions, de diffuser la culture et la langue française en Espagne, comme en témoigne le choix de ses pièces, de ses auteurs et de ses options théâtrales. Depuis plusieurs années, il se mobilise fortement pour faire davantage connaître les auteurs et le Théâtre français en Espagne. Il s'implique personnellement dans la coopération franco-espagnole et participe activement au pôle de création artistique franco-espagnol *De Mon*, destiné à favoriser la connaissance entre les deux pays en encourageant la collaboration entre producteurs et artistes français et espagnols.

Né à Barcelone, José-Maria Flotats suit une formation d'acteur de 1959 à 1961 à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Il débute en 1962 en interprétant les textes classiques de Shakespeare à Molière en passant par Corneille, Racine et Marivaux.

En 1981, il entre à la Comédie-Française où il sera nommé Sociétaire en 1982.

En 1984, José-Maria Flotats fonde sa propre compagnie à Barcelone et développe ses talents de metteur en scène en dirigeant les pièces *Lorenzaccio* ou *Une Journée particulière* et *Le Misanthrope*. Il travaille parallèlement sur le projet de création du Théâtre National de Catalogne dont il est nommé fondateur et premier directeur en 1995.

En 1998, il s'installe à Madrid et crée sa maison de productions théâtrales « Taller 75 S.L. » et produit entre autres *Art* de Yasmina Reza.

Après une incursion dans le répertoire lyrique avec la mise en scène de *Così fan Tutte*, il dirige notamment des œuvres telles que *Staline* de Marc Dugain, *Paris 1940*, *Le Souper* et *L'Entretien de Mr Descartes avec Mr Pascal le jeune* de Jean-Claude Brisville.

En 2010, il interprète et met en scène *Beaumarchais* de Sacha Guitry, création mondiale, au Théâtre Espagnol de Madrid. Cette version pionnière met en place un important déploiement scénographique et costumier (pour recréer le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle), ainsi qu'une nombreuse distribution.

Cette année, José-Maria Flotats a dirigé la mise en scène du *Fauteuil à bascule* de Jean-Claude Brisville au Centro Dramático Nacional, Teatro Valle-Inclán, Madrid.

La carrière de José-Maria Flotats lui a valu de nombreuses récompenses parmi lesquelles le Prix Gérard Philippe (1970), le Prix de la Critique Française (1980), le Prix National de Théâtre (1989), le Prix de la Culture de la Communauté de Madrid (2002), le Prix des Arts de la Scène de Castille la Manche (2003)

José-Maria Flotats est Officier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres et Médaille d'Or du Mérite aux Beaux-Arts, distinction espagnole.

Roch-Olivier Maistre est une personnalité dont toute la carrière de haut fonctionnaire a été marquée du sceau de la défense et de la promotion de la création.

Rappelons qu'il fût jusqu'à l'an dernier un médiateur du cinéma soucieux de favoriser l'exposition des films. En tant que conseiller pour les questions de culture et de communication du Président Chirac entre 2000 et 2005, il ne ménagea pas sa peine pour soutenir la création de la Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Il trouva notamment à exprimer ses talents au cabinet de François Léotard, ministre de la Culture et de la Communication, fut directeur de la Comédie-Française et préside actuellement le conseil d'administration de la Cité de la Musique.

Roch-Olivier Maistre s'est aussi récemment illustré en menant avec réussite et efficacité une mission de médiation entre auteurs et producteurs afin d'introduire davantage de transparence dans les redditions de comptes. C'était à l'évidence une mission qui exigeait un sens de la diplomatie avérée qui justifie amplement la reconnaissance des cinéastes en particulier et des auteurs en général.

**Pascal Rogard**

Premier avocat général à la Cour des comptes.

Administrateur de la Ville de Paris à sa sortie de l'ENA en 1982, Roch-Olivier Maistre a notamment exercé les fonctions de sous-directeur des affaires économiques à la direction des finances et des affaires économiques de la Ville de Paris (1988-1991), de directeur du cabinet du secrétaire général de la Ville de Paris (1991-1993) et de secrétaire général du Conseil de Paris (1995-2000).

Il a également été conseiller technique au cabinet du ministre de la Culture et de la Communication (1986-1988), directeur général de la Comédie-Française (1993-1995), conseiller pour l'éducation et la culture à la Présidence de la République (2000-2005) et médiateur du cinéma (2006-2011).

Conseiller maître à la Cour des comptes depuis 2005, Roch-Olivier Maistre est par ailleurs président du conseil d'administration de la Cité de la Musique (depuis 2007), administrateur d'Audiovisuel extérieur de la France, du Théâtre national de l'Odéon et de la Chancellerie des Universités de Paris.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Ordre national du Mérite. Officier des Arts et Lettres. Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques.

# CONSEIL D'ADMINISTRATION 2011-2012

Présidente  
Premier vice-Président

Sophie Deschamps  
Georges Werler

## Vice-Présidents

Théâtre  
Musique  
Cinéma  
Télévision

Jean-Paul Alègre  
Louis Dunoyer de Segonzac  
Bertrand Tavernier  
Christine Miller (scénariste)  
Michel Favart (réalisateur)

## Administrateurs délégués

à l'animation  
aux arts du cirque  
aux arts de la rue  
à la danse  
à la mise en scène  
à la radio

Benjamin Legrand  
Jérôme Thomas  
Frédéric Michelet  
Régine Chopinot  
Georges Werler  
Yves Nilly

## Administrateurs

Bernard Cavanna, Denise Chalem, Jacques Fansten, Jean-Paul Farré, Philippe Hersant, Nicole Jamet, Arthur Joffé, Gérard Krawczyk, Pascal Lainé, Christine Laurent, Marie-Anne Le Pezennec, Jean-Louis Lorenzi, Eduardo Manet, Charles Nemes, Pascal Lainé, Jacques Rampal.

## Conseiller pour la création interactive

Alain Le Diberder

Président du Comité belge  
Président du Comité canadien

Luc Jabon  
Patrice Sauvé

## Commission d'action sociale

Jean-Paul Alègre, Pascal Lainé, Benjamin Legrand

## Administrateurs délégués aux prix

Jean-Paul Farré, Nicole Jamet et Yves Nilly

## Administrateurs délégués à l'Humour

Gérard Krawczyk et Charles Nemes

Avec la complicité de





SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES